



4x3 Mama

**PAGE 42 - LE GRAND ENTRETIEN AVEC
SALOMÉ NGA OWONA**

**PAGE 06
DOSSIER SOLIDARITÉ**

Solidaire.
Sociale.
Sociétale.

**PAGE 56
DOSSIER TECH FOR GOOD**

La technologie
au coeur



Remise des clefs

Donner du sens, penser à son empreinte, celle de son entreprise, de son projet : aujourd'hui, dans le monde fou auquel nous appartenons, cela sonne comme une évidence. C'est en substance ce que la génération Z recherche sur le marché de l'emploi. On aime en dire autant des générations Y ou X.

Est-ce un challenge que de vouloir donner du sens ? Un impératif que de travailler dans un environnement économiquement rentable qui privilégie l'humain tout en respectant la nature et d'être soucieux de sa place dans le monde en engageant ses parties prenantes à la faveur des générations futures ?

En qualité de chef d'entreprise, de porteur de projets, c'est pourtant loin d'être aussi flagrant. Comme l'impression de devoir rajouter une couche à ce qui, dès le départ, n'est qu'optionnel.

Le marché veut de la rentabilité, des chiffres, des clients, du développement, des perspectives pour les investisseurs. Pourtant, en continuant à ce rythme, on le sait déjà, c'est bien dans le mur qu'on risque de finir.

Construire son entreprise revient à construire sa maison. On a le choix : utiliser les sempiternels matériaux et techniques énergivores et destructeurs ou, dès le départ, accompagné des bons conseillers, se poser les vraies questions pour changer de paradigme.

Le résultat est si surprenant qu'on se demande pourquoi ne pas avoir fait ces choix plus tôt... Avoir en mains les bonnes clefs, suivre le juste chemin et avancer pas à pas dans une direction plus responsable, éthique, humaine, soucieuse de son prochain, de son environnement et construire, pièce après pièce, étage après étage, de façon structurée, les éléments d'un cadre de vie professionnelle durable, solide, où chacun trouve sa place.

Découvrez notre dossier dédié à l'économie sociale et solidaire et à la responsabilité sociétale des entreprises pour en savoir plus sur ces fameuses clefs. Enrichissez-vous de notre second dossier sur les technologies à impact, celles que l'on met en place pour faire le bien. Laissez-vous porter par les mots de Salomé, au fil des pages d'un grand entretien émouvant et troublant de sincérité.

Bonne lecture et bon voyage.

FRÉDÉRIC LIÉGEOIS

Éditeur responsable

4x3 SARL SIS
1B, Um Woeller
L-4410 Soleuvre
Tél. : 55 13 08

En partenariat avec infogreen.lu



Direction

Frédéric Liégeois

Régie publicitaire

Picto Communication Partner SARL
Tél. : 55 13 08 14
frederic@infogreen.lu

Rédaction

Mélanie Trélat
Tél. : 55 13 08 12
melanie@infogreen.lu

Marie-Astrid Heyde
Tél. : 55 13 08 10
marie-astrid@infogreen.lu

Alain Ducat
Tél. : 55 13 08 08
alain@infogreen.lu

Layout et mise en page

Camille Servais
Tél. : 55 13 08 13
studio@infogreen.lu

Photographie

Fanny Krackenberger
Tél. : 55 13 08 09
studio@infogreen.lu

Coordination

Sara Liégeois
Tél. : 55 13 08 11
coordination@infogreen.lu

Impression

Imprimerie Centrale
15, rue du Commerce
L-1351 Luxembourg

Tirage

5 000 exemplaires

Parution

4 numéros / an

Abonnement gratuit

abonnement4x3@infogreen.lu

Tous droits réservés.
Toute reproduction totale
ou partielle sans autorisation
préalable de l'éditeur interdite.



4x3 déclaré d'utilité publique par arrêté ministériel
en date du 11/12/2017 réf 2017-10

DOSSIER SOLIDARITÉ

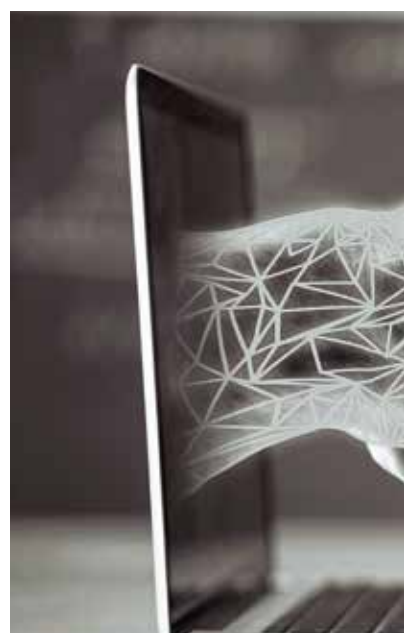
Solidaire. Sociale. Sociétale.	p.08
La MESIS se développe	p.10
L'Agenda 2030 comme socle d'un référentiel RSE universel	p.12
Entreprises et acteurs de l'ESS main dans la main	p.14
Travailler en réseau pour améliorer ses pratiques	p.15
Inclure professionnellement les personnes atteintes d'une déficience intellectuelle	p.18
La solidarité au quotidien au sein de la Vollekskichen	p.20
Truck On Tour !	p.22
L'économie pour le bien commun	p.23
Une fenêtre ouverte sur Madagascar	p.27
Un réseau pour promouvoir l'accès universel aux services financiers responsables	p.28
Deux nouveaux projets solidaires pour AEIN	p.32
« Le monde entier est concerné »	p.36
Construisons ensemble une société inclusive	p.38
Shining Hope soutient les communautés vulnérables	p.40

Mama

LE GRAND ENTRETIEN AVEC SALOMÉ NGA OWONA

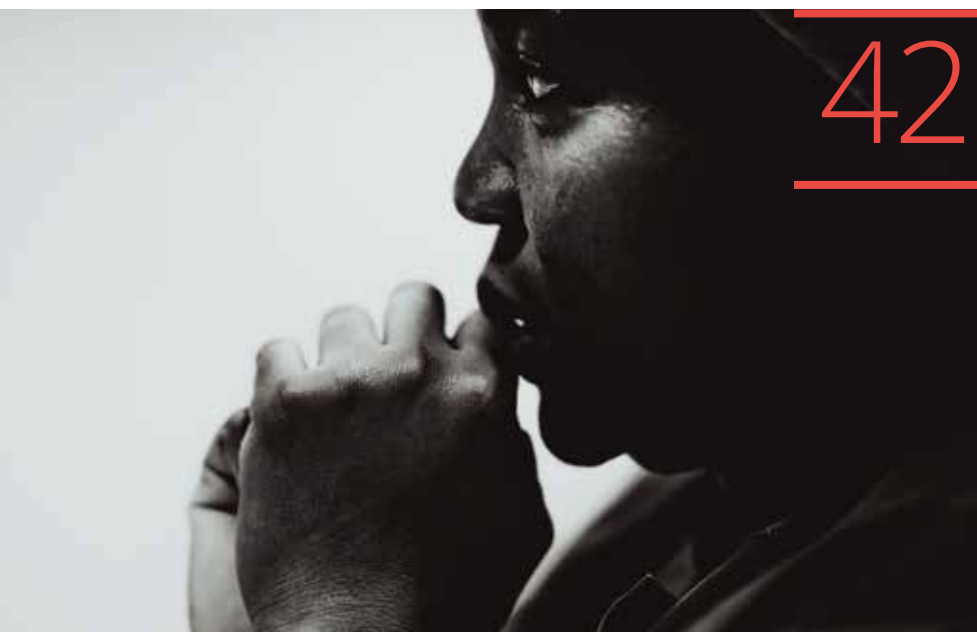
DOSSIER TECH FOR GOOD

La technologie au cœur	p.58
Des outils qui ont de l'impact	p.60
Une génération d'esprits innovants	p.61
Une vision qui fait bouger.....	p.64
Un outil pour automatiser les dons en entreprise	p.66
Matériel informatique : l'achat n'est pas la seule solution	p.67
Des économies substantielles sur le budget informatique des associations et fondations	p.68
L'auto partagée en quelques touches	p.70
Au service du e-commerce durable	p.71
L'intelligence artificielle au service de l'énergie	p.72
Au cœur de l'intelligence des bâtiments	p.76
Partenaire en bâtiments intelligents.....	p.78
L'efficacité énergétique devrait nous guider	p.80
Évaluer des solutions fondées sur la nature	p.81
L'appli qui chasse le gaspi	p.83
L'air et l'eau plus purs	p.84

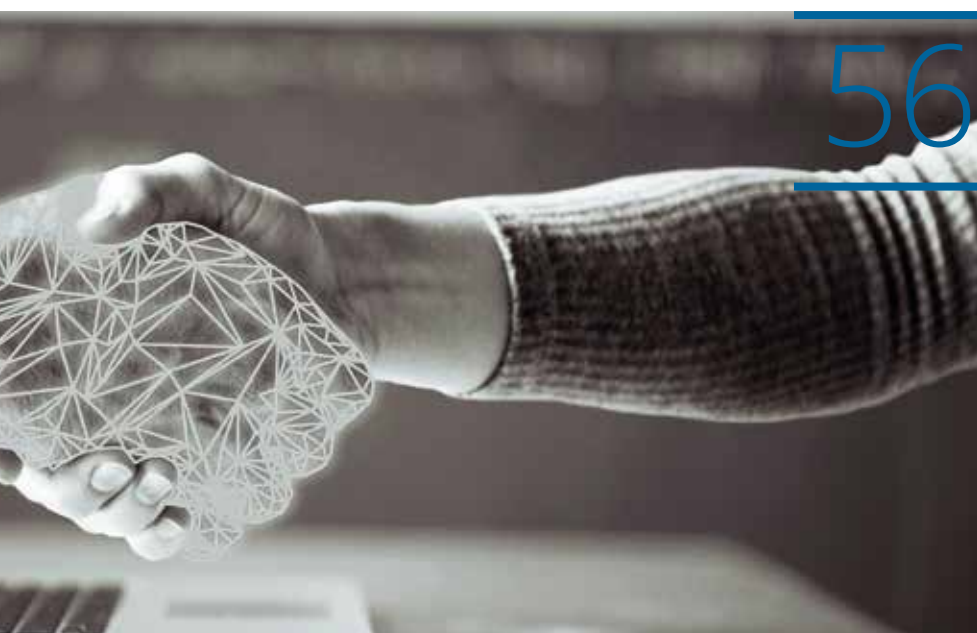




08



42



56

EN + :
Event n°08 p.86

NOUS REMERCIONS
POUR LEUR SOUTIEN





*Chacun est
l'ombre de tous*

Paul Éluard

Dossier solidarité

Solidaire. Sociale. Sociétale.	p.08
La MESIS se développe.....	p.10
L'Agenda 2030 comme socle d'un référentiel RSE universel	p.12
Entreprises et acteurs de l'ESS main dans la main	p.14
Travailler en réseau pour améliorer ses pratiques	p.15
Inclure professionnellement les personnes atteintes d'une déficience intellectuelle	p.18
La solidarité au quotidien au sein de la Vollekskichen	p.20
Truck On Tour !	p.22
L'économie pour le bien commun	p.23
Une fenêtre ouverte sur Madagascar.....	p.27
Un réseau pour promouvoir l'accès universel aux services financiers responsables.....	p.28
Deux nouveaux projets solidaires pour AEIN	p.32
« Le monde entier est concerné »	p.36
Construisons ensemble une société inclusive	p.38
Shining Hope soutient les communautés vulnérables	p.40



Solidaire. Sociale. Sociétale.

La solidarité, on la retrouve partout. Elle se définit dans le droit, en sociologie, en philosophie, en fiscalité, en politique, en économie... Elle décrit des liens, une forme de dépendance mutuelle, de responsabilité universelle. Pourtant, censée être partout et sensée par l'apport de tous, elle ne mènerait nulle part si ce devoir moral de société civilisée devait passer au second plan, caché par des intérêts - dits supérieurs - nourris à la croissance aveugle, des combats d'arrière-garde, des égoïsmes mal placés ou des visions à court terme.

« La solidarité n'existe pas : n'existe qu'une coalition d'égoïsmes. Chacun reste avec les autres pour se sauver soi-même », défendait le sociologue contemporain Francesco Alberoni. Pourtant, Victor Hugo la théorisait déjà : « Le propre de la solidarité, c'est de ne point admettre d'exclusion ».

Le Luxembourg est, de toute évidence, un pays riche, y compris de sa diversité. La solidarité, sous toutes ses formes, entre tranches de la population résidente ou de travailleurs, envers les pays tiers, à l'égard de régions du globe défavorisées ou de populations jetées sur les routes et les mers de l'exil, trouve à s'y employer. Tous azimuts, des gens porteurs d'idées ou de projets, des ONG, des mouvements associatifs et/ou caritatifs, des entreprises

responsables et/ou sociales, des bras bénévoles, s'activent pour semer la solidarité dans le champ des possibles. Plus que la moyenne des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), soulignent les observateurs de données officielles. Le Statec (organe statistique du Luxembourg), notait d'ailleurs il y a quelques années que près de la moitié des habitants s'impliquent dans une action bénévole, notamment pour des associations caritatives.

C'est aussi ce qui fait la richesse d'un groupe humain. C'est une responsabilité individuelle, collective, sociale, sociétale. La cordée s'entraide pour tirer chacun vers le haut. Maillon par maillon, la chaîne de solidarité se renforce. À la coalition d'égoïsmes, on préfère imaginer un dépassement de l'ego au profit de la construction d'un Lego. Chacun apporte sa pièce et, comme le disait Éluard, « chacun est l'ombre de tous ».

On peut alors participer et, déjà, voir ce qui se fait, avec de petits moyens parfois, avec de bonnes intentions toujours : initiatives, actions, projets, soutiens, impulsions, pratiques éthiques... Un florilège d'exemples à mettre en valeur pour en saluer les valeurs.

RESPONSABILISÉ PAR ALAIN DUCAT



INNOVEZ EN DEVENANT UNE ENTREPRISE 2030

Nous aidons votre entreprise à adresser
les défis du développement durable
en créant de la valeur économique.

Entreprise 2030:

- une méthode pour identifier et évaluer
des actions concrètes pour un développement
durable
- une source d'innovations et d'opportunités
- une préparation optimale pour le label ESR

www.deveco.lu



 **OBJECTIFS
DE DÉVELOPPEMENT
DURABLE**

La MESIS se développe



Il y a du mouvement dans l'univers de l'entrepreneuriat social au Luxembourg !

Depuis fin 2018, deux compétences distinctes sont regroupées au sein de la Maison de l'Economie sociale et de l'Innovation sociale, la MESIS. On y accompagne les entrepreneurs ayant un projet à impact social.

Sous l'impulsion du Ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Economie sociale et solidaire, des services d'assistance et d'accompagnement sur mesure seront dorénavant proposés de manière gratuite à toute personne désirant s'engager dans l'entrepreneuriat social. Les entrepreneurs seront d'abord évalués au niveau de leurs compétences afin de leur proposer un programme adapté tant sur le contenu que sur la durée.

Finalement, ces services seront progressivement élargis pour devenir à terme un véritable guichet unique de l'économie sociale et solidaire, via lequel il

sera possible d'obtenir toutes les informations sur les procédures administratives intéressant de près ou de loin l'entrepreneuriat social.

D'autre part, la Maison de l'Economie sociale et de l'innovation sociale s'est clairement démarquée comme le lieu de référence pour l'économie sociale et l'innovation sociale au Luxembourg. Située en plein cœur de la ville-haute, cette maison répond à un autre besoin crucial, celui de visibilité de l'économie sociale, de l'innovation sociale et plus généralement de l'entrepreneuriat social au Luxembourg. On y trouve notamment des salles de réunion et des espaces de travail privatifs ou collaboratifs. Un certain nombre de locataires, eux-mêmes actifs dans cet écosystème de l'économie sociale luxembourgeoise, y ont déjà trouvé leur place.



Devenir un véritable guichet unique de l'économie sociale et solidaire

Entreprendre autrement grâce à la société d'impact sociétal

La société d'impact sociétal (SIS) est un statut juridique réservé aux entreprises de l'économie sociale et solidaire.

Ce statut s'adresse à toute personne physique ou morale, agissant seule ou à plusieurs, qui désire créer une société commerciale en vue d'exercer une activité économique à finalité sociale ou sociétale.

La Société d'impact sociétal présente de nombreux avantages pour la structure concernée dont une sécurité juridique, un cadre fiscal adapté ou encore un accès aux marchés publics et aux aides publiques à l'investissement.

Toute société anonyme, société à responsabilité limitée ou société coopérative qui remplit les conditions prévues par la

loi modifiée du 12 décembre 2016 portant création des sociétés d'impact sociétal se verra, sur demande, accorder un agrément en tant que société d'impact sociétal par le Ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Economie sociale et solidaire.

Vous avez un projet qui s'inscrit dans l'économie sociale et solidaire ?

N'hésitez pas à prendre rendez-vous avec le département de l'Economie sociale et solidaire

Tél : 2478 88403 ou
secretariat.sis@mt.etat.lu

ARTICLE DE LA MESIS
Photos Fanny Krackenberger

L'Agenda 2030 comme socle d'un référentiel RSE universel



Mike Van Kauwenbergh,
fondateur de DEVECO

“

*Le référentiel part
des activités de
l'entreprise pour
ensuite définir
les impacts*

”

Le cabinet de conseil en développement durable DEVECO a mis au point deux référentiels innovants qui s'appuient sur les objectifs de développement durable établis dans le cadre de l'Agenda 2030 pour évaluer l'impact économique, sociétal et environnemental des communes et des entreprises.

Tout a commencé par un constat fait en octobre 2017 lors du démarrage de DEVECO : le niveau de maturité en matière de RSE était peu élevé au Luxembourg. Bien qu'il existe déjà quantité de référentiels holistiques (ISO 26000, GRI, INDR, etc.) pour structurer l'approche RSE au sein d'une entreprise, peu de firmes, surtout au niveau PME, ont entamé une démarche concrète. Dans les communes, le constat était à l'opposé. Bien que regorgeant d'initiatives, celles-ci ne disposaient

que d'un unique référentiel, le Pacte Climat, qui, comme son nom l'indique, se concentre sur l'efficacité énergétique et la réduction des gaz à effet de serre.

Ce sont donc les communes que DEVECO a ciblées en premier. « Nous avons proposé au ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable de rédiger un guide permettant d'inventorier qualitativement, mais aussi de mesurer quantitativement, les actions mises en place au sein d'une commune ou d'un territoire, et de les classer à travers le prisme de l'Agenda 2030. Ce dernier se prête à établir un référentiel universel, en ce sens qu'il reprend les intérêts de toutes les parties prenantes telles que définies au niveau mondial et qu'il est propice à la communication parce qu'il emploie un langage iconographique, accessible aux

non spécialistes », explique Mike van Kauenbergh, fondateur de DEVECO. C'est ainsi qu'est né le programme Commune 2030. Celui-ci a été mis en œuvre dans deux territoires pilotes, le canton de Redange et la commune de Schifflange. Ceci a permis la mise au point du référentiel. Mamer a été la première commune à implémenter la méthode et se trouve actuellement dans la phase de communication des résultats et de développement de nouvelles initiatives. Schifflange, de son côté, a souhaité compléter le travail réalisé dans le cadre du programme pilote et cette mission est en cours.

L'idée est progressivement venue de transposer les concepts de Commune 2030 aux entreprises. Ceci a amené DEVECO à adopter l'approche inverse de celle des référentiels existants. En effet, au lieu de se baser sur un référentiel, Entreprise 2030 part des activités de l'entreprise pour en découvrir les impacts au regard de l'Agenda 2030. Le concept de valeur partagée entre alors en jeu : il ne s'agit pas seulement de créer de la valeur pour les parties prenantes et l'environnement, mais de considérer en même temps les intérêts économiques de l'entreprise. « Nous analysons la chaîne de valeur et mettons en évidence les impacts

négatifs et positifs de l'activité. Nous réfléchissons ensuite à comment réduire les aspects indésirables et augmenter les aspects désirables. Ceci conduit à innover, c'est-à-dire reconsidérer les façons d'opérer, puis chercher à créer de nouveaux services et produits qui vont dans le sens du développement durable », précise-t-il. Entreprise 2030 est actuellement mis en œuvre au sein d'un grand groupe.

« Entreprise 2030 est un excellent outil d'entrée en vue d'obtenir le label ESR de l'INDR. En analysant la chaîne de valeur, en cherchant les impacts par segment d'activité et en identifiant les parties prenantes, l'organisation remplit déjà tous les critères d'éligibilité au niveau de la stratégie. Lorsqu'elle a identifié les actions et ressources qui y sont allouées, elle a même achevé la mise en œuvre, ce qui est un grade pour être éligible pour recevoir le label », ajoute Mike van Kauenbergh.

**ARTICLE RÉFÉRENCÉ PAR
MÉLANIE TRÉLAT**
pour DEVECO

Photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN

DIXIÈME ÉDITION DE L'ACTION « HELP2HELP »



« Help2Help » est un programme qui a pour objectif d'accompagner des projets portés par des collaborateurs actifs et retraités du Groupe BNP Paribas au Luxembourg en tant que bénévoles au sein d'associations de solidarité. En 2019, le programme a pu soutenir 14 projets pour un montant total de 49 962 euros. Ces projets menés en local ou à l'international couvrent différents domaines comme l'éducation, la santé, l'environnement ou l'aide humanitaire. Depuis le lancement en 2010, plus de 240 projets de 80 associations ont été financés pour un montant total de près de 700 000 euros. Un Prix Coup de Cœur de 2 500 euros a été décerné à « Eva pour la vie », une association de défense des enfants victimes d'un cancer qui a pour but d'aider les chercheurs et les familles, et d'alerter l'opinion publique et les politiques sur le manque de moyens dédiés à la recherche contre les cancers pédiatriques.

BGL BNP PARIBAS

» La suite est à lire sur INFOGREEN.LU



PARTENAIRE INFOGREEN

Entreprises et acteurs de l'ESS main dans la main

Pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux, entreprises privées, entreprises de l'économie sociale et solidaire (ESS) et associations ont pris conscience qu'elles devaient tisser des liens. IMS Luxembourg a initié dès 2011 le projet Part&Act, puis en 2016 le projet Partners with impact.



Une logique gagnant-gagnant à travers des transferts de compétences

Part&Act est l'un des projets emblématiques d'IMS Luxembourg. Cette plateforme propose aux entreprises membres d'IMS de créer des partenariats avec le secteur de l'économie sociale et solidaire, allant au-delà de la philanthropie : échange de biens ou de services, organisation de « community days ». De quoi favoriser l'ancrage territorial pour les entreprises et développer des compétences pour les structures de l'ESS. C'est également un bon outil de mesure de l'impact social. Depuis sa création, près de 150 associations se sont impliquées et plus de 400 partenariats ont été noués.

Dans cette dynamique, est né un autre projet : Partners with Impact, organisé conjointement par IMS Luxembourg, le ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Économie sociale et solidaire, l'ULESS et 6zero1. Dans la lignée de Part&Act, il vise à stimuler le développement de nouveaux modèles de partenariats au Grand-Duché. Il permet d'intensifier l'échange entre les entreprises membres d'IMS Luxembourg et les acteurs de l'ESS dans une logique gagnant-gagnant à travers la mise en place d'ateliers de transferts de

compétences. Ainsi, des volontaires d'entreprises viennent aider, pour une matinée, une association confrontée à une problématique préalablement ciblée : élaboration d'une charte graphique, business plan pour une nouvelle activité... En 2018, 6 entreprises de l'ESS ont pu bénéficier de l'aide de 20 bénévoles. Les ateliers se sont poursuivis sur 2019.

Outre le bénéfice immédiat pour les organisations impliquées, ce projet permet d'identifier les enjeux sociétaux prioritaires du territoire et d'y répondre collectivement par des initiatives concrètes. Le réseau s'est ainsi penché sur la question du surendettement, impliquant plus de 30 parties prenantes autour de ce défi sociétal dont on parle peu au Luxembourg.

Selon les résultats de l'enquête menée par IMS en 2017 sur la contribution des entreprises aux objectifs de développement durable, 76% d'entre elles se disaient prêtes à co-créer des solutions innovantes avec des organisations de l'ESS. Les trois thématiques qui intéressent le plus sont :



- l'éducation et la jeunesse (51 %)
- l'emploi et l'insertion (37 %)
- l'économie circulaire (34 %)

ARTICLE D'IMS LUXEMBOURG



PARTENAIRE INFOGREEN



Travailler en réseau pour améliorer ses pratiques

Depuis plus de 20 ans, l'asbl Tricentenaire fait partie du réseau européen ARFIE, reconnu ONG en 1993. Ce dernier réunit une quarantaine de partenaires, en majorité des organismes gestionnaires de service, mais aussi des universitaires. Cette interaction entre connaissances théoriques et expertise pratique s'avère précieuse lorsqu'on aborde des sujets liés à la qualité de vie des personnes en situation de handicap, à la formation des personnes qui les encadrent, ou encore à la gouvernance dans le secteur de l'économie sociale et solidaire.

ARFIE a pour objectif d'améliorer l'accompagnement social, l'insertion sur le marché du travail et l'autonomie des personnes en situation de handicap en leur permettant de rester actrices de leur propre vie et en considérant que leur intégration bénéficie à tous, ainsi que d'innover en matière de formation des accompagnants.

Comment ? À travers le travail en réseau qui permet de mettre en commun des contenus, de partager les bonnes pratiques, d'enrichir les compétences et de donner du sens au travail quotidien des professionnels mais, surtout, de (re)placer l'usager au cœur de la démarche. Il s'agit de trouver les réponses pertinentes aux besoins et de soulever de nouvelles questions. Bref, de concrétiser l'échange de bonnes pratiques.

« Comparer les législations et le fonctionnement des structures dans différents pays européens nous a permis d'ajuster nos

pratiques et d'aller beaucoup plus loin. Par exemple, cela fait longtemps que nos partenaires espagnols, italiens, suisses ou encore français sont sortis de l'assistanat dans les ateliers protégés. Ils sont beaucoup plus ouverts à un marketing traditionnel, ce dont nous nous sommes inspirés en mettant en avant la personne, ses compétences, son métier et la qualité du produit plutôt que le handicap. Nous ne sommes plus dans une optique 'achetez nos chocolats parce qu'on a mis au travail des personnes en situation de handicap', mais 'achetez nos chocolats parce qu'ils sont bons, Fairtrade et bio » ; cette approche est beaucoup plus valorisante pour les salariés en situation de handicap employés dans les ateliers d'inclusion professionnelle, souligne Christophe Lesuisse, administrateur délégué du Tricentenaire. « Dans notre entreprise de l'économie sociale et solidaire, ils ont d'ailleurs participé activement à ce changement de paradigme. »



LA SUITE

“

Mettre en avant la personne, ses compétences, son métier et la qualité du produit plutôt que la situation de handicap

”

Chaque membre du réseau est prêt à investir du temps pour recevoir des délégations d'autres pays, composées de dirigeants de structures d'accueil, de professionnels actifs sur le terrain et d'usagers, dans le cadre de projets financés par l'Union européenne dont le Tricentenaire a d'ailleurs obtenu plusieurs fois la coordination.

Parmi ces projets, le groupe a notamment participé à COMCADES qui, face à l'émergence des reconversions de personnes issues du secteur marchand vers le secteur non marchand, étudiait les compétences spécifiques aux cadres du secteur social et à BENE qui s'intéressait à la représentation de la bientraitance versus qualité de vie des personnes en situation de handicap, de leurs familles et des professionnels de l'accompagnement dans 6 pays européens. « Ce projet a permis une grande avancée dans notre façon de fonctionner : c'est désormais le projet de vie de la personne en situation de handicap qui est au centre des préoccupations, et non plus la personne elle-même, qui devient experte au même

titre que les autres intervenants », explique-t-il. Chaque projet a donné lieu à la publication de cahiers extrêmement étoffés, disponibles en français et en anglais.

« Ce réseau constitue une mine d'informations où aller chercher des idées, des modèles qui fonctionnent ailleurs et pourraient être implémentés ici. Innover n'est pas réinventer la roue mais bien transposer ce qui marche dans un autre contexte. Ce qui serait intéressant, c'est que les services étatiques avec lesquels nous travaillons utilisent davantage ce type de réseaux », résume-t-il.

**ARTICLE RÉSEAUÉ PAR
MÉLANIE TRÉLAT**

pour les Ateliers du Tricentenaire

Photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN

FAIRE MIEUX ENSEMBLE



L'équipe du Tricentenaire et celle de CQA (Conseil Québécois d'Agrément)

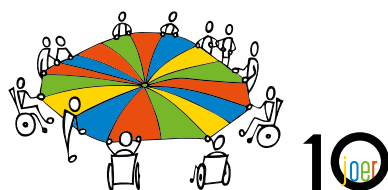
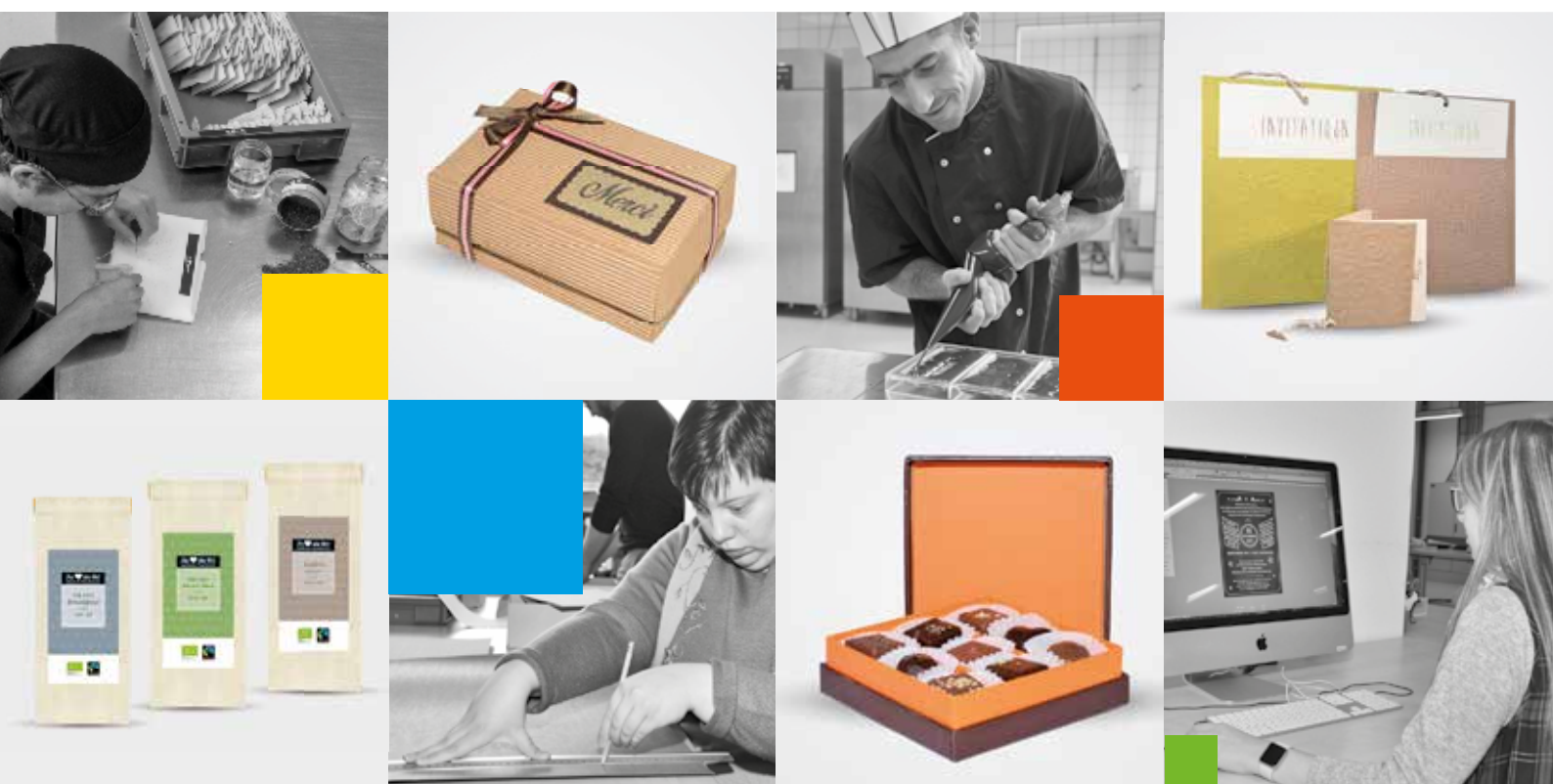
La démarche de certification Milieu novateur que le groupe Tricentenaire a entamée il y a 6 ans évalue d'abord le niveau de présence d'une culture de l'innovation dans l'organisation pour reconnaître ensuite la mise en place de projets selon 5 critères : nouveauté, création de valeur, efficacité, mesurabilité, transférabilité. La 1^{re} phase a été validée en 2015 après 2 ans de préparation et la 2^e s'est concrétisée au cours d'un voyage d'étude à Montréal, en octobre 2019. (...) Le projet « Expression et participation des usagers au Tricentenaire : optimisation et développement de la coproduction » présenté à cette occasion a obtenu 89,2 % de conformité globale. Il invite chaque partie prenante à s'investir dans un processus de codécision, coconstruction et coproduction de projets et services. Étant en mesure de partager leur expérience, les usagers sont intégrés à la démarche à titre d'experts. Il s'agit pour eux de donner leur avis, décider, gagner en puissance d'expression et en visibilité, en s'appuyant si nécessaire sur des outils d'aide à la communication.

M.T.

Faire mieux,
ensemble,
intelligemment et
dans le bonheur



UN HEUREUX ÉVÉNEMENT À ANNONCER OU À FÊTER ?



**Ateliers du
Tricentenaire**

Venez découvrir la créativité et les réalisations sur mesure de notre atelier imprimerie; l'expérience et le savoir-faire de nos maîtres chocolatiers ainsi que les variétés aux saveurs étonnantes de notre atelier thés! Notre atelier services propose des boîtes personnalisées pour diverses festivités et exécute des travaux de sous-traitance pour entreprises.

Simple, originaux et uniques, tous nos produits de bouche et imprimés sont entièrement personnalisables et réalisés par des personnes en situation de handicap.

14, Z.A.C. Klengbousbiérg ■ L-7795 Bissen ■ Tél.: +352 26 88 67-700 ■ Fax: +352 26 88 67-744
ateliers@tricentenaire.lu ■ www.tricentenaire.lu/fr/services/ateliers-protectes

Maud Hansen, directrice des Ateliers d'inclusion professionnelle chez Yolande COOP (groupe elisabeth)



Inclure professionnellement les personnes atteintes d'une déficience intellectuelle

Yolande COOP a su créer, en un peu plus d'une décennie, plus de 70 emplois pour personnes en situation de handicap intellectuel. Et ne compte pas s'arrêter là !

Travailler en autonomie, c'est une évidence pour beaucoup. Pour d'autres, cela relève tout juste de l'espoir. Selon IMS Luxembourg, « 10 à 15 % des personnes vivent avec un handicap ». Au-delà du cliché du fauteuil roulant, qui n'empêche certes pas un employé de bureau de finaliser la compta d'une entreprise, de nombreuses personnes souffrent de déficience intellectuelle. Depuis 2007, Yolande COOP leur ouvre ses portes.

Ce ne sont pas moins de sept ateliers que la société coopérative et SIS (société d'impact sociétal) a développés au fil du temps, tous situés dans l'est du pays. Environ 70 personnes en situation de handicap s'y épanouissent au quotidien, que ce soit à Betzdorf (savonnerie, blanchisserie, centre de recyclage), à Grevenmacher (Jardin des papillons) ou à Mondorf (boulangerie, traiteur, *mailing & services*). Une trentaine de personnes les accompagne, au sein des ateliers ou des services administratifs.



Le temps d'une transition ou d'une carrière ?

« Nous espérons bien sûr que ces emplois en ateliers protégés soient une transition vers le marché ordinaire. Mais en pratique, c'est assez rare », explique Maud Hansen, directrice des Ateliers d'inclusion professionnelle chez Yolande COOP (groupe Elisabeth). Seules trois personnes ont pu bifurquer vers une entreprise « traditionnelle » au cours des trois dernières années.

Pour pouvoir accueillir un nombre toujours grandissant de candidats volontaires, la société innove et crée des partenariats : « nous avons développé un projet en collaboration avec Grosbusch, dont les locaux se situent à proximité de notre atelier de Mondorf. Une équipe s'y rend une à deux fois par semaine pour remplir des boîtes de fruits secs », précise la directrice. Et d'ajouter : « chez Grosbusch, elles se retrouvent dans les conditions réelles d'une entreprise, nous devons donc les y préparer ».

L'ouverture d'un atelier de culture maraîchère est également en réflexion. Ce sont dans ce cas principalement des emplois en extérieur qui seront proposés, pour lesquels les personnes atteintes de déficience intellectuelle sont plutôt demandeuses. C'est un travail actif, physique, dans lequel elles sont à l'aise.

pouvant correspondre à divers types de handicap. Des petites astuces aux technologies dernier cri, tout a été étudié pour donner la possibilité au plus grand nombre de trouver un poste adéquat. Une simple planche à plier le linge permet d'automatiser certains gestes tandis qu'au moment du tri, un système ingénieux impliquant codes-barres et voyants lumineux colorés aide à classer le linge par catégorie ou destination finale.

Dans ces ateliers, les employés exercent à temps partiel ou à temps plein selon leurs capacités. Ils sont engagés par contrat à durée indéterminée après avoir effectué un stage de découverte et d'intégration.

Bien que Yolande COOP soit fortement soutenue par l'Adem et par le ministère du Travail et de l'Économie sociale et solidaire, la structure se doit d'être rentable. Dans toutes les tâches effectuées, un travail de qualité est donc requis afin de satisfaire le client final. Les recettes générées financent les matières premières, la maintenance des bâtiments, les emplois saisonniers qui ne sont pas pris en charge par l'État, etc.

**ARTICLE COOPÉRÉ PAR
MARIE-ASTRID HEYDE**
pour Yolande COOP

Photos Fanny Krackenberg

Diviser, adapter

Lors d'une visite de la blanchisserie, on comprend bien vite que rien n'est laissé au hasard. Les différentes étapes ont été analysées et séparées en petites tâches

BUTTEKER : 10 ANS D'ENGAGEMENT CONTRE LA PAUVRETÉ



L'objectif des épiceries sociales de Caritas Luxembourg et de la Croix-Rouge Luxembourg est de lutter contre l'exclusion en proposant aux personnes touchées par la pauvreté des produits alimentaires et d'hygiène à des prix jusqu'à 70 % moins chers que ceux de la grande distribution. Une dizaine de produits de première nécessité sont distribués gratuitement grâce au Fonds européen d'aide aux plus démunis (FEAD). Les personnes en situation de précarité voient ainsi leur pouvoir d'achat augmenté, tout en ayant accès à des produits frais et de qualité pour s'alimenter de manière équilibrée. Au-delà de subvenir à ces besoins premiers, elles visent également à renforcer la solidarité et le lien social. Les personnes y sont accueillies avec une tasse de café et peuvent, si elles le souhaitent, discuter, échanger, etc. Des employés formés, soutenus par des bénévoles engagés, assurent cet accueil de qualité. Le dernier objectif de l'initiative est de lutter contre le gaspillage des denrées alimentaires dans notre société de consommation.

ARTICLE DE CARITAS



PARTENAIRE INFOGREEN

La solidarité au quotidien au sein de la Vollekskichen

Le Comité National de Défense Sociale (CNDS) œuvre depuis 1967 au service des personnes les plus démunies du Luxembourg.



Les activités de l'association sans but lucratif reconnue d'utilité publique s'articulent autour de trois grands thèmes : le logement, le travail et l'aide aux personnes toxicomanes. Les buts principaux du CNDS sont la réinsertion dans la société ainsi que la prévention de la marginalisation des personnes les plus socialement défavorisées. Pour citer un exemple concret de ce travail social, dès le début des années 1980, l'association a mis sur pied une cantine populaire sous la dénomination « Vollekskichen ». Si la dénomination est restée la même, le lieu a entre-temps changé. Aujourd'hui, la Vollekskichen accueille quotidiennement une bonne centaine de personnes au 14, rue du Puits à Luxembourg, un bâtiment mis à disposition par la Ville de Luxembourg.

Dans un environnement agréable et une ambiance chaleureuse, la Vollekskichen est un lieu de rencontre qui offre des repas équilibrés à sa clientèle plutôt mixte. Avant tout,

la population cible prioritaire de la Vollekskichen est composée de personnes à revenu modeste ayant besoin d'un repas équilibré chaque jour de la semaine. La raison de la précarité de la personne n'est pas d'une grande importance concernant l'accès au repas, mais est prise en compte au niveau de la demande d'accompagnement social.

Tenant compte du fait que la Vollekskichen joue un rôle important en tant que facilitateur d'intégration et d'inclusion dans le quartier de Bonnevoie, le public cible secondaire est composé des habitants du quartier de Bonnevoie et des gens qui y travaillent. Ce n'est que par cette mixité de population que la Vollekskichen peut jouer le rôle d'un restaurant à égalité de chances. La Vollekskichen est ouverte 7 jours sur 7, soit 365 jours par an. En semaine, le restaurant est ouvert pour le déjeuner et le dîner. Le week-end et les jours fériés, la cuisine reste fermée le soir, mais il y a possibilité d'emporter le repas.

En résumé, on peut dire que la solidarité caractérise des personnes qui choisissent ou ressentent la nécessité morale d'assister une autre personne et réciproquement. Depuis 2018, et ceci à l'initiative de quelques étudiants de l'Université du Luxembourg, un autre bel exemple de solidarité au quotidien a vu le jour avec le projet « Caffé Sospeso » suivant le principe du *pay 2, give 1*. Autrement dit, celui qui vient manger à la Vollekskichen et qui souhaite payer plus que le prix modeste demandé, pourra mettre l'argent dans la tirelire prévue à cet effet. L'argent ainsi récolté servira à financer le café ou le repas d'une personne sans ressources financières. Un geste simple, mais solidaire.

**ARTICLE DE RAOUL SCHAAF,
DIRECTEUR DE LA CNDS**

Photos: Anne-Sophie Lindström



PARTENAIRE INFOGREEN



**YOLANDE
COOP**

100%

LËTZEBUERGESH • SOZIAL • YOLANDE COOP

La YOLANDE COOP offre aux personnes atteintes d'une déficience intellectuelle un emploi stable et adapté à leurs compétences. Ceci leur permet d'exercer une activité professionnelle rémunérée tout en s'épanouissant dans celle-ci. La YOLANDE COOP gère 7 ateliers d'inclusion professionnelle sur 3 sites : Betzdorf, Grevenmacher et Mondorf-les-Bains.

Découvrez la variété de nos produits et de nos services sur yolandecoop.lu. Que vous soyez particulier ou professionnel, vous y retrouverez certainement votre bonheur.

Nos équipes sont à votre service.



**Klouschter
Brout**



**de Seefen
Atelier**



**Mailing &
Services**



**de Kichen
Atelier**




**Recycling
Atelier**



**de
Wäschbuer**



Päiperleksgaart
GRÉWEMAACHER

Join us on 

coop@elisabeth.lu

www.yolandecoop.lu




elisabeth

Truck On Tour !

Une exclusivité au Luxembourg : le premier « Fashion Truck » pour la vente ambulante d'articles de seconde main pour enfants, adolescents et femmes enceintes, à des prix abordables. Présentation de Secondhand4KIDS Kasecha.



ne sont pas « assez pauvres » pour les aides sociales, financières et/ou matérielles de l'État. Tous ces gens ne peuvent pas se permettre d'acheter des articles neufs, qui seront utilisés peu de temps.

Vous avez donc misé sur les articles de seconde main ?

Oui. Le besoin d'articles d'enfants, de maternité et de puériculture, c'est seulement pendant quelques mois. Il vaut donc mieux les acheter en seconde main. Cela aide à combattre la pauvreté, l'exclusion sociale, mais aussi, dans la logique de réutilisation, cela protège notre environnement, en préservant les ressources limitées de notre planète.

afin de créer un nouveau produit, isolant ou matériau de remplissage par exemple.

La démarche est donc verte et sociale, jusque dans la gestion de la société ?

Secondhand4KIDS Kasecha espère l'agrément SIS - société d'impact sociétal. Les bénéfices seront réinvestis intégralement dans l'entreprise pour réussir ses objectifs sociaux, qui sont entre autres d'investir dans des projets qui puissent aider les personnes socialement défavorisées.

Autre particularité : ce côté ambulancier.

C'est une exclusivité au Luxembourg... J'ai pensé que ce serait une bonne idée d'aller vers les familles. Pour la collecte bien sûr, mais surtout par la vente ambulante avec le Kasecha Truck. On va sur demande des clients à domicile ou au travail, je m'installe sur les parkings des 12 crèches et foyers de jour de Butzemillen, près des écoles fondamentales, des magasins, des entreprises, ou sur les marchés dans les communes. Les présences du Kasecha Truck sont annoncées via notre page Facebook.

ARTICLE RÉUTILISÉ PAR ALAIN DUCAT
pour SecondHand4Kids Kasecha

Photo : Secondhand4KIDS Kasecha

Vous êtes la fondatrice de Secondhand4KIDS Kasecha. Comment est venue cette idée ?

Je m'appelle Triana Esperanza Hilgersom et j'ai deux garçons adorables de 9 et 3 ans. Ils m'ont inspiré une idée simple : créer une entreprise à impact social, pour apporter un soutien aux familles dans le besoin ou désireuses de consommer différemment. Je pensais avant tout aux familles et aux parents isolés. Parfois sans emploi, parfois dans cette catégorie de personnes qui ont bien un travail, mais qu'on appelle des *working poors*, des travailleurs pauvres - vu que l'écart entre pauvres et riches s'agrandit chaque jour un peu plus, le *working poor* est menacé par le risque de pauvreté. Malheureusement, ces travailleurs

Comment fonctionne Secondhand4KIDS Kasecha ?

Vous pouvez faire appel à mon service de collecte. Je me déplace et, rapidement, votre cave ou grenier sera vidé de ces articles pour enfants qui vous encombrant. Le tri, le nettoyage et le contrôle de qualité de vos articles seront faits dans mes locaux, à Ettelbruck. Scrupuleusement. L'idée est de les revendre à des prix abordables, sociaux. Avec des articles qui ont toujours l'air beau, mais qui ont malheureusement des trous ou des taches, nous favorisons une renaissance, à travers l'*upgrade* ou l'*upcycling* par des mains créatives. Ils deviennent de nouveaux articles. Les vêtements qui ne peuvent plus être réparés ou améliorés seront recyclés par des entreprises spécialisées,



Karel Lambert, le gérant de la boutique Akabo, a lancé en 2019, avec d'autres membres fondateurs luxembourgeois, l'asbl Gemeinwohl Ökonomie afin de valoriser les entreprises, associations et autres infrastructures agissant pour le bien commun.

L'économie pour le bien commun

Le réseau international Ecogood prend ses racines en Autriche en 2010 avec Christian Felber, altermondialiste actif, auteur et danseur. Il propose une alternative au modèle économique capitaliste, où la croissance dirige toutes les opérations. Pour lui, l'économie doit agir pour le bien commun, qui repose sur des valeurs comme la dignité humaine, la solidarité, le développement écologique, l'équité sociale et la participation démocratique.

Une grille exigeante

L'antenne luxembourgeoise a récemment vu le jour, menée par une dizaine de membres fondateurs, dont fait partie Karel Lambert. Pour rappel, sa boutique Akabo, située dans le quartier Gare, propose des vêtements et accessoires labellisés Fairtrade, FairWear Foundation ou GOTS, qui ont donc été produits dans le respect de la main-d'œuvre, de l'environnement et du client.

Ecogood propose d'évaluer les entreprises, associations ou institutions intéressées, sur de nombreux critères tenant

compte de toute la *supply chain* (fournisseurs, collaborateurs, clients et même la société en général). « La grille d'évaluation, qui est la même pour tous les pays, couvre de nombreux aspects », précise Karel. « Par exemple, je dois régulièrement contacter les fournisseurs pour m'assurer qu'un produit a été fabriqué selon les conditions requises. C'est du boulot ! »

Des droits spécifiques aux entreprises responsables ?

L'entreprise totalise un certain nombre de points, reflétant le caractère positif de ses activités. La grille de critères lui permet d'identifier les aspects sur lesquels elle peut encore s'améliorer, par exemple son impact carbone. L'idée est de rendre les structures certifiées visibles, à l'aide d'un sticker présenté sur la vitrine du magasin, permettant ainsi aux passants de reconnaître celles qui agissent pour le bien commun.

À terme, l'objectif est également de pouvoir présenter toute une série d'acteurs de l'économie luxembourgeoise au ministère de l'Économie, afin de revendiquer

des droits spécifiques : réduction de la TVA et des impôts, crédits bancaires moins chers, priorité lors de commandes publiques, etc. « Tous nos produits sont issus du commerce équitable, leur coût est donc plus élevé que pour des multinationales qui vendent des vêtements classiques. Si la TVA était moins élevée sur ces produits certifiés, cela nous permettrait de les vendre moins cher et de convaincre une plus grande partie de la population de consommer de manière responsable », développe-t-il.

L'asbl peut compter sur l'implication de toute une série de membres fondateurs, parmi lesquels Naturata, la commune de Mertzig, Naturwelten, Benu et Greenpeace Luxembourg.

Pour plus de renseignements : luxemburg@ecogood.org.

ARTICLE TRICOTÉ PAR
MARIE-ASTRID HEYDE

Pour Akabo

photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN

UN IMMOBILIER À VISAGE SOCIAL



Un projet de vente en état futur d'achèvement (VEFA) à Heinerscheid. Photo AIS

Depuis dix ans, la Fondation pour l'accès au logement a pour objet « de promouvoir et de réaliser l'accès au logement des personnes défavorisées ». La FAL met notamment en œuvre une agence immobilière sociale (AIS), qui s'occupe de la gestion de logements qu'elle détient en propre ou sur mandat d'un propriétaire-bailleur, public ou privé. Par nature, ces logements sont destinés aux personnes exposées à la précarité. 554 logements hébergent 1 940 personnes. Mais c'est souvent une mesure transitoire, alors que le besoin de se loger est permanent. La FAL a dès lors étendu son activité : le département Abitatio est né en 2019. Promoteur à vocation sociale, il a présenté 45 premiers projets, sur six localités. Le premier ensemble de logements est pour le printemps, à Niederkorn. Une première enveloppe de 21 millions d'euros, cofinancée par le ministère du Logement, a déjà été débloquée.

Fruit du vécu au fil des ans, un troisième département interne, sous forme de projet pilote à l'heure actuelle, intervient en dernier recours lorsqu'aucun service externe ne peut assurer l'accompagnement social d'une personne. Il pourra jouer un rôle d'action préventive dans les résidences construites par la FAL afin d'aider à l'intégration des ménages admis par l'AIS, entre bon voisinage, mixité et vivre ensemble.

A.D. POUR AIS



PARTENAIRE INFOGREEN

COUV'LAB : UN PROJET DE COOPÉRATIVE D'ACTIVITÉS ET D'EMPLOI



Le projet Couv'Lab est né il y a quelques mois suite à un double constat. D'une part, face à la question du changement climatique au niveau global, favoriser l'entrepreneuriat permet de contribuer concrètement au mouvement de transition écologique et sociétale dans lequel nous devons nous engager. D'autre part, de nombreux porteurs de projets bénéficient au Luxembourg d'un appui pré-crédation mais se trouvent souvent fort démunis et seuls au moment du lancement de leur activité. Au-delà de la visée entrepreneuriale et écologique de la coopérative, la volonté de proposer un nouveau modèle entrepreneurial, basé sur la collaboration et l'échange de bonnes pratiques, est également au cœur de cette initiative. Et pourquoi pas entendre le mot concurrence dans son sens premier « courir ensemble » ? Ainsi, les entrepreneurs de la coopérative, tout en ayant chacun leur activité, font partie d'une même entreprise dont ils sont tous associés en tant que coopérateurs et prennent tous part aux décisions stratégiques. Des temps d'échanges, de formation et d'intelligence collective font aussi partie intégrante du projet, autant de moments qui peuvent faire évoluer les projets de chacun et en faire naître des communs.

ANTONINE JACOBS ET AXEL DE VILLE DU CELL

› La suite est à lire sur [INFOGREEN.LU](https://infogreen.lu)



PARTENAIRE INFOGREEN

THE MIND IS LIKE
AN UMBRELLA.
IT'S MOST USEFUL
WHEN OPEN.

Walter Gropius



Exceptional prints are always related to good design and the creative minds behind them. We bring together the components of our work as a printing company with the work of creative personalities and good design that inspires people.

Open up your umbrella. We welcome your open-mindedness. [#ic_stories](#)

IMPRIMERIE / CENTRALE

15, RUE DU COMMERCE • L-1351 LUXEMBOURG
WWW.IC.LU • MESSAGE@IC.LU • @IMPRIMERIECENTRALE



AUTOMATISER UN PETIT GESTE POUR TISSER DES LIENS



Dans le champ très vaste des possibilités qui s'offrent aujourd'hui aux entreprises pour mettre en œuvre leur politique RSE, certaines ont l'ambition de dépasser le seul cadre de l'entreprise. Aujourd'hui, au Luxembourg, il existe un outil RSE particulièrement performant et adapté à la mise en œuvre de ces ODD, un outil développé spécifiquement pour les entreprises luxembourgeoises : le Payroll Giving. Novateur dans son domaine, le Payroll Giving permet aux salariés volontaires d'une entreprise de reverser les centimes d'euros de leur salaire à un projet humanitaire. Très simple et pratique, il est totalement automatisé grâce à la société Proximus Tango Telindus, qui a spécialement créé la fonctionnalité Payroll Giving au sein de son logiciel phare de calcul de payroll Apsal. Logiciel n°1 au Luxembourg, utilisé par la plupart des départements RH et des fiduciaires, Apsal permet maintenant aux entreprises de mettre en place des partenariats simples, concrets, et transparents, avec les ONG proposant Payroll Giving.

► Plus d'informations sur le fonctionnement de Payroll Giving page 66 et sur infofreen.lu.

ARTICLE DE PADEM



PARTENAIRE INFOFREEN

LA MOBILITÉ SOLIDAIRE



Et si marcher ou prendre le bus pouvait être un acte non seulement écologique, mais également solidaire ? A2Bplus propose une approche plutôt étonnante. Elle offre un cadre ouvert pour la distribution d'incitations à la mobilité. La façon dont cela fonctionne est simple : tout d'abord, les organisations (pouvoirs publics, mais aussi employeurs ou entreprises) parrainent des défis de mobilité en s'engageant à verser un montant incitatif (une « cagnotte »). Deuxièmement, lorsque les participants atteignent l'objectif du défi, ils décident quoi faire de l'incitation gagnée : retirer l'argent, l'utiliser pour payer une autre mobilité ou un autre voyage, ou encore le redistribuer à un organisme de bienfaisance. Imaginez un instant ce que vous feriez si vous pouviez gagner jusqu'à 400 000 euros par semaine rien qu'en prouvant que vous avez pris le bus, le tram ou le train en heure de pointe, sur un trajet donné ? Et si en bonus, une somme équivalente à votre gain est reversée à l'ONG de votre choix dès lors que vous optez pour faire don de votre gain ? Soit jusqu'à 800 000 euros versés toutes les semaines à des œuvres caritatives choisies par les travailleurs au Luxembourg. Ça, c'est innovant !

DAVID RICHARDS, COFONDATEUR D'A2BPLUS

► La suite est à lire sur INFOFREEN.LU

Une fenêtre ouverte sur Madagascar



Patrick de Briey, administrateur de Wako et de Graine de Vie, et **Catherine Marche**, Marketing & Communication Manager

12.000 t
de CO₂
compensées/an

180.000
arbres plantés

Entreprise socialement responsable, labellisée par l'INDR depuis 2 ans, Wako a établi son bilan carbone pour avoir une idée précise de l'empreinte environnementale de chaque étape de son activité. Elle réduit ses émissions à travers de nombreuses actions et compense le solde en collaborant avec l'association Graine de Vie qui reboise l'île de Madagascar.

Avant même d'entamer cette démarche qui a duré près d'un an, des mesures ont été prises pour réduire les émissions de CO₂ : mise à disposition des employés de véhicules électriques et de bornes de recharge, installation de panneaux solaires en toiture, adoption d'un système de gestion optimale des déchets, suppression du plastique dans les consommables, utilisation de papier recyclé et de tablettes (ce qui a déjà permis d'économiser l'impression d'un million de pages !). Ce premier volet d'action est primordial pour Wako qui y travaille encore chaque jour.

Mais, bien sûr, une activité industrielle générera toujours du CO₂. C'est pourquoi Wako, après avoir mis en place les initiatives nécessaires pour diminuer ses émissions, a choisi de compenser celles qu'elle ne peut éviter. C'est ainsi qu'est née la collaboration avec l'association Graine de Vie.

Depuis une dizaine d'années, Graine de Vie met tous les moyens à sa disposition pour d'une part limiter le déboisement sur l'île de Madagascar qui souffre de la culture sur brûlis et de la cuisine au charbon de bois, et d'autre part reboiser l'île à grande échelle. Elle fonctionne grâce à des bénévoles en Belgique et au Luxembourg et s'appuie, sur le terrain, sur plus de 250 pépinières



LA SUITE

entretenues par les populations locales, les conscientisant par la même occasion sur l'importance de prendre soin du milieu dans lequel on vit. « Je me suis rendu sur place pour m'assurer que le travail réalisé est efficace, bien géré et pérenne. C'était un voyage initiatique fantastique qui a achevé de me convaincre que nous étions sur la bonne voie », souligne Patrick de Briey, qui est à la fois administrateur de Wako et de l'asbl.

On pourrait se demander pourquoi planter des arbres à l'autre bout de la planète plutôt qu'ici ? Par souci d'efficacité : « Un arbre planté à Madagascar coûte 25 centimes, contre 10 euros en Europe. On peut donc en planter 40 là-bas pour le prix d'un ici, sans compter le fait que cela donne du travail aux Malgaches qui font partie des populations les plus pauvres au monde. L'arbre captant le carbone, la qualité de l'air

s'en trouve améliorée localement. En revanche, l'oxygène libéré par un arbre faisant le tour de la planète en 48 heures, il bénéficie à l'ensemble de l'écosystème », argumente-t-il.

Le bilan carbone de Wako est d'environ 15 000 t de CO₂/an. Les efforts réalisés en interne permettront de faire baisser ce chiffre de 20 %, soit 3 000 t. Les 12 000 t restantes seront compensées, ce qui représente environ 180 000 arbres et un budget de 40 000 euros.

Les parties prenantes de l'entreprise se voient proposer de contribuer à cette bonne action, si elles le souhaitent, en soutenant directement Graine de Vie. Deux des quatre fournisseurs principaux de Wako suivent déjà. Ses quelque 450 clients professionnels sont quant à eux invités à s'engager à hauteur de 20 euros par mois,

soit 240 euros par an et les clients finaux ont la possibilité d'ajouter une petite somme à leur devis contre un chantier neutre en carbone : chaque fenêtre en PVC correspond à 4 arbres, soit 1 euro, 4 fois plus pour une fenêtre en aluminium. Sachant que 15 à 20 000 fenêtres sont posées chaque année chez des particuliers, le levier est non négligeable.

L'antenne luxembourgeoise de Graine de Vie sera bientôt reconnue comme asbl par le gouvernement, qui triplera alors chaque don.

**ARTICLE COMPENSÉ PAR
MÉLANIE TRÉLAT**
pour Wako

Photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN

Un réseau pour promouvoir l'accès universel aux services financiers responsables

L'Inclusive Finance Network Luxembourg (InFiNe.lu), créé en 2014, regroupe différents acteurs soutenant l'inclusion financière pour tous, que ce soit au Luxembourg ou à l'étranger. Le réseau est également co-organisateur du Prix européen de la microfinance.

Les deux managers d'InFiNe.lu, Julie Bouchat et Catherine Van Ouytsel, présentent le réseau et la 10^e édition du prix, qui a été remis fin novembre 2019.

Par quelles actions le réseau InFiNe.lu promeut-il la finance inclusive et ses acteurs présents sur la Place luxembourgeoise ?

Julie Bouchat : Notre but est de promouvoir la finance inclusive, c'est-à-dire l'accès universel à des services et à des produits financiers de qualité, responsables,



LA SUITE



Recycling together
for a better tomorrow...



Z.I. Gadderscheier L-4984 Sanem - Tel : 592399 - Fax : 592436
Email : ecotec@ecotec.lu - Web : www.ecotec.lu

“ Par définition, la finance inclusive et la microfinance se caractérisent par une diversité d'acteurs

Julie Bouchat, manager d'InFiNe.lu

et à bas coûts, à travers l'expertise luxembourgeoise en finance inclusive. Celle-ci est largement représentée sur le territoire, grâce, d'une part, au soutien depuis plus de 20 ans de la Coopération luxembourgeoise pour le secteur de la microfinance, et d'autre part au savoir et savoir-faire des acteurs de la place financière luxembourgeoise.

Par définition, la finance inclusive et la microfinance se caractérisent par une diversité d'acteurs. La microfinance s'est développée d'abord grâce à des ONG et des coopératives, et ensuite les banques sont arrivées dans le secteur. Dans cette évolution, le Luxembourg s'est affirmé comme un centre international, notamment grâce à des synergies entre le ministère de la Coopération et de l'Action humanitaire, le ministère des Finances, la société civile et le secteur privé. Actuellement, 61 % des fonds microfinance sont domiciliés au Luxembourg. InFiNe.lu a également pour but de renforcer les savoirs et savoir-faire en finance inclusive au Luxembourg, ainsi que les échanges entre les différents membres du réseau. Plus pragmatiquement, nous organisons des conférences et présentations destinées aux membres et/ou au grand public. Ces événements traitent de sujets divers, tels que l'utilisation des nouvelles technologies au service de la finance inclusive, l'accès aux services financiers des réfugiés et immigrés, le financement des très petites et petites entreprises et la microfinance verte. Nous proposons aussi des workshops et des séminaires, ainsi qu'un programme de bourses pour des formations exécutives à l'étranger.

Ce rôle de réseautage comprend également l'envoi d'une newsletter pour informer sur les événements nationaux et internationaux, les dernières publications et les évolutions du secteur.

Quelles actions de sensibilisation avez-vous menées en 2019 auprès de, et avec, vos membres ?

Tout au long de l'année, à travers nos différents événements, deux thématiques ont servi de fils conducteurs.

L'accent a été mis sur l'entrepreneuriat des réfugiés et des immigrés, que ce soit à l'étranger

(en Jordanie et en Ouganda avec la Fondation Grameen Crédit Agricole et la BEI) ou au Luxembourg (avec Microlux et Touchpoint asbl). Le but était de montrer l'importance de l'accès à l'entrepreneuriat et aux services financiers pour ces tranches de la population.

La seconde thématique est la question de l'impact du changement climatique sur les populations vulnérables, notamment sur leur activité et leur vie quotidienne. Il s'agissait de montrer concrètement comment des produits ou des services financiers pouvaient répondre à ces nouveaux défis auxquels elles font face. Le Prix européen de la microfinance 2019, qu'InFiNe.lu co-organise, était également consacré à cette thématique.

Le Prix européen de la microfinance a d'ailleurs été remis le 21 novembre dernier à APA Insurance Ltd. En quoi consiste ce prix et qui étaient les finalistes de cette 10^e édition ?

Catherine Van Ouytsel : Le Prix européen de la microfinance est né en 2006 de la volonté du ministère de la Coopération et de l'Action humanitaire de mettre en lumière des bonnes pratiques des pays du sud en matière de microfinance. Il était initialement bisannuel et est devenu annuel en 2014. Nous l'organisons conjointement avec la plateforme européenne de la microfinance et la direction de la coopération au développement et de l'action humanitaire du ministère des Affaires étrangères et européennes.

Pour cette 10^e édition, la thématique était : « renforcer la résilience au changement climatique ». Fréquence accrue d'inondations, sécheresses, hausse des températures et gravité des typhons ne sont que quelques exemples de fléaux auxquels doivent faire face de nombreuses populations vulnérables. Des acteurs locaux de microfinance ou microassurance peuvent les soutenir en proposant des produits et services adaptés. Ce prix permet de consolider et même d'étendre les activités de ces acteurs locaux. Le vainqueur remporte la somme de 100 000 euros tandis que les deux finalistes repartent chacun avec 10 000 euros.

Les trois finalistes ont été sélectionnés par un comité composé de membres des entités

61 %
des fonds
microfinance
sont domiciliés
au Luxembourg

organisatrices et le vainqueur est choisi par un grand jury indépendant composé d'experts du secteur et généralement du gagnant de l'année précédente.

Cette année-ci, les trois finalistes étaient issus de trois continents.



APA Insurance Ltd (vainqueur - Kenya) propose un produit d'assurance indicielle agricole pour le rendement des récoltes et pour le bétail offrant ainsi un filet de sécurité aux agriculteurs et éleveurs.



ASKI Group of companies Inc. (Philippines) propose des produits dédiés aux opérations de secours et à la reconstruction, un fonds de résilience sous forme d'épargne, ou encore des crédits de réhabilitation et de crédits-ponts pour les clients lourdement touchés par les catastrophes climatiques.



Financiera Fondo de Desarrollo Local (FDL) (Nicaragua) propose des interventions locales via son programme Green Microfinance Plus pour accroître la résilience de ses clients et de l'écosystème. FDL couple ainsi de l'assistance technique de Nitlapán, l'Institut de recherche et développement de l'Université Centroaméricaine du Nicaragua, avec des services financiers adaptés pour, par exemple, la récolte de l'eau, les activités de diversification des revenus de l'agroforesterie.

Le prix a été remis par Paulette Lenert, ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire du Luxembourg, qui finance l'événement.

Découvrez les vidéos de présentation des projets sur infofreen.lu.

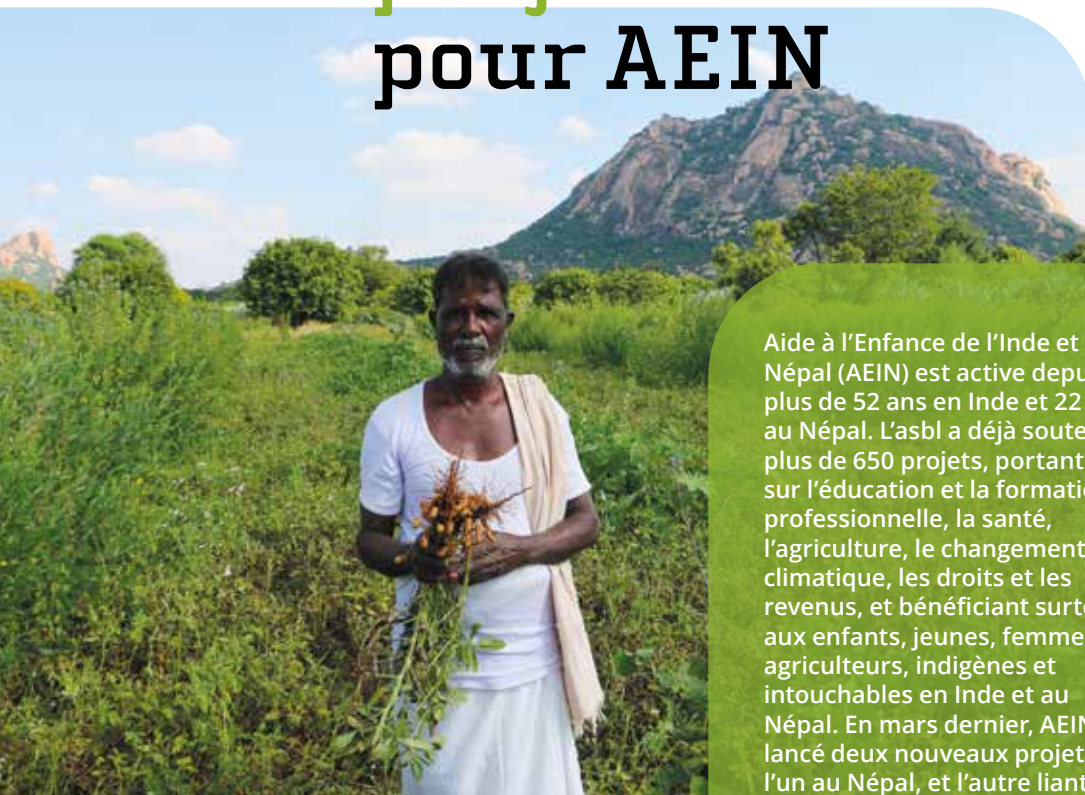
**ARTICLE MICRO-RÉDIGÉ PAR
MARIE-ASTRID HEYDE**
pour InFiNe.lu

Photos : InFiNe.lu



PARTENAIRE INFOGREEN

Deux nouveaux projets solidaires pour AEIN



Aide à l'Enfance de l'Inde et du Népal (AEIN) est active depuis plus de 52 ans en Inde et 22 ans au Népal. L'asbl a déjà soutenu plus de 650 projets, portant sur l'éducation et la formation professionnelle, la santé, l'agriculture, le changement climatique, les droits et les revenus, et bénéficiant surtout aux enfants, jeunes, femmes, agriculteurs, indigènes et intouchables en Inde et au Népal. En mars dernier, AEIN a lancé deux nouveaux projets : l'un au Népal, et l'autre liant les deux pays, et a organisé en novembre un échange entre ses partenaires népalais et indiens qui se heurtent à des problématiques communes.

Françoise Binsfeld,
directrice d'AEIN



Népal

AEIN met en place un projet qui vise à fournir de l'eau potable à 5 villages, soit 2 500 personnes. Seuls certains foyers sont aujourd'hui alimentés par le distributeur local, mais de manière sporadique, imprévisible et insuffisante. Les habitants doivent donc recourir à de l'eau de source polluée pour leurs activités quotidiennes, s'exposant ainsi à des maladies graves. Le projet d'AEIN vise, dans un premier temps, à capter l'eau en profondeur et à la canaliser

pour l'acheminer par un système de pompes et de filtres vers un réservoir de 50 m³. AEIN étudie actuellement la possibilité d'amener, dans une deuxième phase, directement l'eau potable dans les 502 foyers concernés.

Budget total de la 1^{re} phase :

57 381 euros (part d'AEIN en fonds privés à récolter jusqu'à fin décembre 2019 : 11 476 euros). L'estimation budgétaire de la deuxième phase est d'environ 60 000 euros.

Durée : 1 an



LA SUITE



POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE EN INDE ET AU NÉPAL

AEIN est une ONGD agréée par le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes. Depuis 1967, ce sont plus de 650 projets que nous avons menés à bien en Inde et au Népal.

5 DOMAINES:

EDUCATION | SANTÉ | AGRICULTURE | DROITS | REVENUS

BÉNÉFICIAIRES:

ENFANTS ET ADOLESCENTS | FEMMES ET JEUNES FILLES | TRIBAUX ET FERMIERS

8, bvd Pershing, L-2323 Luxembourg
+352 47 21 55 | info@aein.lu | www.aein.lu

   /aeinlux

 **Aide à l'Enfance
de l'Inde et du Népal**

Inde et Népal

Le projet d'AEIN vise à transformer des villages traditionnels en Inde et au Népal en *Climate smart villages*, en promouvant des activités de mitigation et d'adaptation au changement climatique. La région d'Ananthapur en Inde est très sèche et les conséquences du dérèglement climatique sont déjà palpables. « La population locale constate déjà divers changements : la mousson arrive beaucoup plus tard, il y a une perte de productivité des terres et une pénurie en eau », explique Françoise Binsfeld, directrice de l'association qui s'est rendue sur place durant le mois de novembre.

De nouveaux modes de culture doivent donc être adoptés pour consommer moins d'eau. Les partenaires d'AEIN ont analysé la qualité de la terre, et en fonction des résultats, ont sélectionné les fruits et légumes adaptés. Des petites stations à biogaz, ainsi que des systèmes d'irrigation goutte à goutte ont également été installés.

Budget : 662 634 euros
(part d'AEIN en fonds privés à récolter : 62 650 euros)

Durée : 3 ans

À propos d'AEIN

L'association fonctionne grâce à trois salariés et à une vingtaine de bénévoles, répartis dans trois groupes de travail qui gèrent les projets (analyse des demandes, préparation des documents pour le ministère, suivi sur le terrain), font de la sensibilisation (notamment auprès des jeunes dans les écoles), et assurent la communication et le *fundraising*. Sur le terrain, elle collabore avec des partenaires locaux.

Le projet des *Climate smart villages* est financé à hauteur de 90 % par le fonds climat mis en place par le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, auquel les ONG peuvent soumettre des projets, à côté de ce que le ministère des Affaires étrangères cofinance déjà dans l'accord-cadre y relatif.

**ARTICLE IRRIGUÉ PAR
MARIE-ASTRID HEYDE &
MÉLANIE TRÉLAT**
pour AEIN

Photo AEIN
(projet climate smart villages en Inde)
Photo Fanny Krackenberger
(portrait Françoise Binsfeld)



« SAUVER UN ENFANT, C'EST DÉJÀ UNE VICTOIRE »



Photo projet : ECPAT Luxembourg

« End Child Prostitution, Child Pornography And Trafficking of children for sexual purposes ». Son nom en dit long et son mandat tient en quelques termes : « la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants ». Les activités impliquant une telle exploitation sont par contre légion : création de faux orphelinats cachant un réseau de prostitution infantile, tourisme sexuel (national et international), *sexting* et autres formes de *chat*, mariages d'enfants, maltraitance sexuelle au sein même d'un foyer, etc. Quatre personnes travaillent au siège d'ECPAT à Luxembourg ; deux se consacrent aux projets internationaux, et deux aux projets locaux. Au fil des ans, deux bureaux de coordination ont été ouverts à l'étranger par ECPAT Luxembourg, l'un au Mali (Bamako) et l'autre au Népal (Katmandou). Chaque bureau est enregistré auprès des autorités locales - et donc soutenu par l'État - et emploie trois personnes dont le rôle est de coordonner les projets nationaux, ou au sein de pays proches.

M-A.H. POUR ECPAT LUXEMBOURG
» La suite est à lire sur INFOGREEN.LU





**CHOISIR UN *CAFÉ CERTIFIÉ FAIRTRADE*, C'EST LIER UN
ACTE D'ACHAT RESPONSABLE AU PLAISIR.**

WWW.FAIRTRADE.LU



**FAIRTRADE
LËTZEBUERG**



Geneviève Krol, directrice de Fairtrade Lëtzebuerg et
Dario Soto Abril, CEO de Fairtrade International

« Le monde entier est concerné »

En déplacement au Luxembourg fin 2019 afin de participer à une table ronde de l'Union internationale des avocats, le CEO de Fairtrade International Dario Soto Abril a pris le temps de discuter avec la rédaction des objectifs de l'ONG pour les prochaines années.

Fairtrade International travaille actuellement sur ses objectifs pour les années 2021 à 2025. Quels sont-ils ?

Nous nous concentrons principalement sur les Objectifs de développement durable des Nations Unies. Nous voulons continuer à travailler avec les entreprises, la société et les agriculteurs pour, on l'espère, avoir atteint les 17 objectifs d'ici 2030.

Concrètement, nos efforts vont se centrer sur la généralisation d'un revenu minimum, d'un salaire décent pour les producteurs et travailleurs des pays du Sud dans lesquels notre ONG est active. Ils doivent être payés au bon prix afin de pouvoir mener une vie décente.

Une des choses sur laquelle nous travaillons dans le cadre de cette nouvelle stratégie, c'est comment réaliser plus d'efforts pour soutenir les entreprises dans le respect des droits de l'Homme à travers toute la *supply chain*. Les Nations Unies ont défini des principes

directeurs en 2011 et nous sommes devenus un partenaire important auprès des entreprises afin d'évaluer et d'identifier les risques (discrimination, non-respect des droits du travail, etc.), et de faire respecter les droits humains. Il y a tout un plaidoyer, un rôle à jouer en collaboration avec des ONG, des organisations syndicales, des entreprises, etc.

Une autre partie - également très importante - de notre travail concerne le changement climatique. Comment pouvons-nous nous assurer que les producteurs et travailleurs ne souffrent pas des effets du changement climatique, qu'ils sont équipés et préparés pour y faire face ? D'ici 2050, la moitié des terres agricoles aura disparu en raison du changement climatique, tandis que la demande en produits agricoles va doubler. Nous allons aider les cultivateurs à produire plus, mais dans de meilleures conditions de travail, de vie, d'éducation, de santé, etc.

Nous continuerons à nous concentrer sur les produits pour lesquels nous sentons que nous pouvons avoir une réelle influence: le café, le cacao, les bananes, les fleurs, le thé et le sucre. Nous allons donc fournir beaucoup d'efforts dans les pays produisant ces denrées.

19,3 MILLIONS D'€

DE CHIFFRE D'AFFAIRES GÉNÉRÉ SUR LE MARCHÉ LUXEMBOURGEOIS PAR LES PARTENAIRES DE L'ONG FAIRTRADE LËTZEBUERG



+ 19% DE CROISSANCE PAR RAPPORT À 2017

32,13 € DÉPENSÉS EN MOYENNE PAR HABITANT LUXEMBOURGEOIS

2330 PRODUITS LABELISÉS FAIRTRADE PRÉSENTS SUR LE MARCHÉ LUXEMBOURGEOIS



200 POINTS DE VENTE

26 PRENEURS DE LICENCE FAIRTRADE ACTIFS AU LUXEMBOURG

186 PRODUITS LABELISÉS FAIRTRADE VENDUS SOUS UNE MARQUE LUXEMBOURGEOISE

“

Au Luxembourg, le gouvernement veut être à l'avant-plan des efforts à réaliser pour combattre le changement climatique et pour faire respecter les droits de l'Homme

Dario Soto Abril

”

Nous renforçons également notre contribution dans la filière du textile, qui est un produit émergent dans le travail de Fairtrade. Nous travaillons dans ce cadre avec les usines et entreprises du secteur.

C'est toutefois le monde entier qui est concerné. Bien que ces produits soient principalement importés de pays du Sud, c'est en grande partie en Europe et aux États-Unis qu'ils sont consommés. Nous considérons donc que les producteurs et les consommateurs font partie de la même *supply chain* mondiale.

Quelles actions allez-vous mener au niveau européen ?

Il y en a beaucoup ! Tout d'abord, nous devons consacrer beaucoup de temps à la sensibilisation des entreprises qui transforment ces matières premières ou vendent les produits finis, puisque celles-ci sont en grande partie européennes. Nous leur rappelons constamment l'importance de faire les bons choix, c'est-à-dire de payer les prix adéquats, de respecter les droits de l'Homme sur toute la chaîne logistique, d'éduquer les consommateurs, etc.

Nous travaillons aussi avec les distributeurs et les détaillants afin qu'ils choisissent de rendre les produits Fairtrade disponibles dans leurs enseignes, mais également pour les rendre particulièrement visibles et facilement accessibles aux consommateurs dans les points de vente. Nous les invitons régulièrement à mener des campagnes avec nous pour expliquer pourquoi il est judicieux d'acheter des produits du commerce équitable.

Enfin, bien sûr, nous devons nous-mêmes conscientiser les consommateurs. Nous avons toujours un programme très complet impliquant les villes, les écoles et toutes les communautés afin qu'ils réalisent l'importance de soutenir les producteurs et les travailleurs en achetant des produits du commerce équitable au quotidien et en exigeant des conditions de travail et des prix justes. Nous souhaitons les aider à comprendre qu'ils ont également un rôle à jouer dans la limitation du changement climatique, à travers leurs décisions d'achats.

Au Luxembourg, vous disposez d'un bureau local avec Fairtrade Lëtzebuerg. Quels sont ses rôles dans cette stratégie ?

Fairtrade Lëtzebuerg a un grand rôle à jouer dans tout ce que j'ai décrit précédemment concernant le travail avec les entreprises, les écoles, les consommateurs, etc. Sa directrice, Geneviève Krol, s'assure que l'équipe couvre tous les aspects de notre stratégie. Son rôle est notamment de faire augmenter le nombre de consommateurs de produits Fairtrade, afin de produire des bénéfices en faveur des travailleurs et producteurs au Sud.

Au Luxembourg, le gouvernement a un programme très complet en matière d'institutions multilatérales et veut être à l'avant-plan des efforts à réaliser pour combattre le changement climatique, pour faire respecter les droits de l'Homme, etc. C'est un très bon allié.

ARTICLE CAFÉINÉ PAR
MARIE-ASTRID HEYDE
Pour Fairtrade Lëtzebuerg

Photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN

L'action de Fairtrade en chiffres

1,66 million

de producteurs et travailleurs Fairtrade au monde

5 à 8 millions

de personnes bénéficient directement ou indirectement du travail de Fairtrade (familles, écoles, villages, etc.)

9,2 milliards d'euros

de chiffre d'affaires généré par la vente de produits Fairtrade

dont 19 millions

par les partenaires de l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg, en 2017

ETUDE ILRES 2016



89 % DES PERSONNES INTERROGÉES ONT DÉJÀ VU, LU OU ENTENDU PARLER AU SUJET DU COMMERCE ÉQUITABLE

94 % ONT DÉJÀ VU LE LABEL FAIRTRADE

77 % DES CONSOMMATEURS FONT CONFIANCE AU LABEL FAIRTRADE

8 SUR 10 PERSONNES QUI NE CONSOMMENT PAS DE PRODUITS DU COMMERCE ÉQUITABLE SONT DISPOSÉES À LE FAIRE À L'AVENIR





Le jeune Amilcar suit une formation de boulangerie-pâtisserie à La Paz en Bolivie. Photo Jules Tusseau / HI

Construisons ensemble une société inclusive

Handicap International vient en aide aux personnes handicapées ou vulnérables, en situation de pauvreté, d'exclusion, victimes de conflits ou de catastrophes, à travers 408 projets dans 62 pays. La vision de l'ONG repose sur un modèle solidaire et inclusif dans lequel c'est la société qui s'adapte aux besoins de tous.

« C'est à nous de changer notre regard sur la différence », explique Hélène Lo Presti, responsable Éducation au développement et Sensibilisation au sein de Handicap International Luxembourg. « Les caractéristiques liées au handicap, au genre, à la couleur de peau ou encore à la situation économique et culturelle d'une personne ne doivent pas l'exclure de la communauté. »

Handicap International retient une interprétation du handicap à l'opposé de celle communément admise qui le considère comme une déficience ou une incapacité. « Pour nous, si certaines personnes sont exclues de la vie sociale, ce n'est pas uniquement

en raison de leur différence mais aussi à cause d'obstacles que la société leur impose : attitudes négatives, politiques et pratiques discriminatoires, espaces inaccessibles, etc. »

Admettre que la norme n'existe pas

C'est pourquoi, selon Handicap International, les personnes marginalisées n'ont pas à faire un effort d'intégration : c'est à la société de les inclure. « Dans notre approche de la différence, nous pouvons commencer par penser les choses autrement. Est-ce son fauteuil roulant qui empêche un enfant paraplégique de faire de la balançoire ou bien le parc de jeux qui n'est pas adapté ? »

Admettre que la norme n'existe pas est un premier pas. S'informer sur le handicap, en parler autour de soi, sont des actions simples qui peuvent déjà faire bouger les choses. « Chaque citoyen a un rôle à jouer : on peut s'engager, en devenant bénévole



Un bel exemple d'inclusion: à l'école de Kara, au Togo, tous les élèves et les enseignants ont appris la langue des signes pour Moussifa. Photo Régis Binard / HI

Dans le monde

+ de 1 milliard de personnes

vivent avec un handicap, soit 15 % de la population totale

- de 20 % des personnes

handicapées ont un emploi

32 millions d'enfants

ne sont pas scolarisés dans les pays à faible et moyen revenus

au sein d'une association ou en votant pour des représentants politiques qui soutiennent le projet d'une société inclusive. »

La belle histoire de Moussifa

Malentendante de naissance, Moussifa, petite Togolaise de 9 ans, a longtemps été privée d'école. C'est grâce aux efforts de Handicap International et à la volonté de la communauté scolaire de sa ville, qu'elle a finalement pu intégrer une classe.

La fillette a appris la langue des signes avec ses camarades et ses professeurs : « Il fallait qu'elle puisse être comprise par tous », explique Tidénèbè Tagba, l'institutrice.

De l'autre côté de l'Atlantique, en Bolivie, c'est un jeune homme handicapé, Amilcar, qui a pu intégrer une formation en boulangerie-pâtisserie grâce au projet d'insertion socio-économique du Programme Pays Andins mené par Handicap International.

Si certaines personnes sont exclues de la vie sociale, ce n'est pas uniquement en raison de leur différence mais aussi à cause d'obstacles que la société leur impose : attitudes négatives, politiques et pratiques discriminatoires, espaces inaccessibles, etc.

ARTICLE DE CHRISTELLE BRUCKER,
chargée de communication au sein de Handicap International



PARTENAIRE INFOGREEN

Shining Hope soutient les communautés vulnérables

L'idée de solidarité est contenue dans le slogan qui accompagne la Fondation Shining Hope depuis plus de dix ans : « For a better world ».



Un long chemin a été parcouru depuis son lancement en juillet 2010. Dès le début, notre vision et notre philosophie ont été que les projets que nous soutenons à travers le monde devraient adopter une approche holistique pour sauvegarder la faune et la flore locales, les ressources naturelles et soutenir les communautés locales.

Entre juillet 2010 et 2013, la Fondation Shining Hope a soutenu HUTAN, une ONG française basée à Bornéo et en Malaisie, qui mène des recherches sur les orangs-outans et la conservation de leur habitat (voir photo), en s'engageant avec les communautés locales pour soutenir ce projet. Le travail avec HUTAN a été un grand succès et, à cette époque, nous avons réussi à sauvegarder d'importantes parcelles de terre où les écosystèmes étaient en danger. L'équipe de gardes forestiers du HUTAN a également effectué plus de 335 patrouilles - qui ont bloqué et arrêté des chasseurs et des contrebandiers illégaux -, et construit trois ponts d'arbres pour relier des forêts fragmentées et préserver l'habitat des primates.

Vers la fin de l'année 2012, nous avons décidé que HUTAN était maintenant dans une position

durable et forte, et que le moment était venu de soutenir un autre projet et de développer nos partenariats avec d'autres organisations. Et notre chemin a rencontré Matthieu Ricard, moine bouddhiste qui a mené des projets pour aider des milliers de personnes dans l'Himalaya et qui a inspiré la Fondation Shining Hope à s'associer à Karuna-Shechen. Matthieu partage un message d'espoir et d'amour, et concentre son travail sur ces communautés oubliées. Les valeurs fondamentales de la Fondation Shining Hope - soit la durabilité, la compassion et la transparence -, étaient parfaitement compatibles.

Depuis lors, des progrès considérables ont été accomplis. Par exemple, grâce à la solidarité de nos donateurs, la Fondation Shining Hope a pu aider le projet d'éducation non formelle de Karuna-Shechen à atteindre dix nouveaux villages, en plus des six villages où le programme était déjà en cours. De plus, nous avons participé à un programme fantastique qui offre à des femmes seniors analphabètes une formation au Barefoot College au Rajasthan, dans le nord-ouest de l'Inde, pour devenir ingénieurs solaires. Grâce à vos dons, ces dames retourneront

dans leurs villages pour fournir de l'électricité à des centaines de foyers. Dans l'ensemble, le projet améliorera la qualité de vie de plus de 2 550 villageois et permettra aux femmes de toutes les communautés de recevoir une éducation et de déterminer leur propre destinée.

Aujourd'hui, avec ses partenaires locaux, Shining Hope Foundation s'engage à mettre en place les infrastructures et les moyens pour permettre aux populations les plus vulnérables de contribuer activement à l'amélioration de leur situation et à prendre en main leur propre avenir. Nous espérons qu'en soutenant des autres projets, nous pourrions avoir un impact maximal et une durabilité à long terme, ce qui leur permettra d'attirer d'autres partenaires caritatifs potentiels dans l'avenir.

Avec un petit changement, nous pouvons faire une grande différence.

ARTICLE DE STELLA EMOLO,
responsable du programme
de la Fondation
Shining Hope Luxembourg

Photo : Fondation Shining Hope



PARTENAIRE INFOGREEN



MÉDECINS SANS FRONTIÈRES : AVEC VOUS, PARTOUT, POUR SAUVER DES VIES



Depuis 1971, Médecins Sans Frontières fournit une aide humanitaire médicale d'urgence dans plus de 70 pays, dans des contextes particulièrement difficiles : conflits armés, épidémies, catastrophes naturelles ou causées par l'homme. L'association intervient également dans les zones les plus reculées du globe afin d'apporter son aide aux populations exclues des soins de santé.

Prix Nobel de la Paix en 1991, MSF est guidée par trois grands principes : la neutralité, l'impartialité et l'indépendance. Cette dernière permet à Médecins Sans Frontières d'agir dans le seul souci de ses patients, avec une approche basée uniquement sur leurs besoins.

Pour assurer son indépendance, MSF s'appuie sur la générosité de ses donateurs dont proviennent plus de 95 % de ses ressources financières.

PASCALE SOARES, MAJOR GIFTS AND PARTNERSHIPS MANAGER, MÉDECINS SANS FRONTIÈRES LUXEMBOURG

► La suite est à lire sur INFOGREEN.LU

Photo : MSF



PARTENAIRE INFOGREEN

HACKATHON LUX4GOOD: QUAND LA TECHNOLOGIE SERT LA SOLIDARITÉ



Dans le cadre du 2^e hackathon Lux4Good organisé par InTech en novembre 2019 et sponsorisé par Infogreen, de jeunes spécialistes de l'IT ont travaillé 24 heures d'affilée au développement de solutions permettant d'accélérer le déploiement et/ou d'accroître la portée de projets à impact sociétal. Avant que les équipes ne se mettent à pied d'œuvre, des porteurs de projets ont présenté les problématiques concrètes auxquelles ils ont pu trouver une solution grâce à des outils numériques innovants : une *safety box lowtech* qui permet d'organiser la résilience en cas de catastrophe grâce aux citoyens, un dictionnaire vivant en langue des signes, une monnaie alternative dédiée à la décarbonisation, des médiathèques en kit qui proposent du contenu numérique accessible hors connexion, un système mutualiste basé sur la *blockchain* qui permet aux fermiers du monde entier de s'entraider, des dossiers de soins informatisés ou encore une application pour permettre aux agriculteurs leur permettant de tester régulièrement la qualité de leur sol. Plus d'informations page 60.

M.T.

► La suite est à lire sur INFOGREEN.LU

Photo Fanny Krackenberger

Mama

PAR FRÉDÉRIC LIÉGEOIS

PHOTOS DE FANNY KRACKENBERGER



Être, ici, au monde, debout. Faire face, coûte que coûte. C'est le combat, celui d'une vie, d'une mère. Comme toutes les mères ? On aime y croire. Salomé, oui, elle se pose là. Aucun doute.

On a tous en nous un lien qui nous relie à la vie, comme un fil d'Ariane, invisible, qui nous connecte à nos ancêtres et à nos enfants, une place où l'amour est sans limite, inconditionnel. Ce lieu est transmis par la mère, la « mama ». Celle qui porte en elle nos premiers battements de cœur, qui pose sa main sur notre front pour apaiser nos pleurs et nos craintes. Celle qui sait sans mot dire ce qui ne va pas et qui d'un simple sourire, d'un simple baiser, fait s'envoler les chagrins et avec eux les nuages gris de la vie.

Est-ce pour autant simple pour une femme de construire cet îlot affectif dans ce monde si tumultueux ? En temps normal, ce n'est déjà pas si évident. Lorsque l'on est camerounaise, en situation de handicap, exilée au Luxembourg... encore moins.

Aujourd'hui, ce n'est pas une histoire facile, un cv aux petits oignons, pas de grandes écoles, de parcours sup' qui va être conté, mais le récit d'une mère courage qui, simplement, à la force de ses mains et de ses valeurs, a traversé tant d'épreuves et porte intrinsèquement en elle la notion de résilience, celle qui en creux symbolise à elle seule notre société.







Le récit simple d'une femme

Quand elle arrive, Salomé, on la voit, sa démarche instable trahit toute cette fragilité qui est la sienne. Elle semble tituber, presque chuter, à chacun de ses pas. Pourtant, dès le premier mot, on sent sa force, on reçoit son énergie solaire. On ressent l'Afrique, ce continent qui se tient fièrement, la vie forte qui bat dans ses veines. Dès lors, comment ne pas être happé par ses paroles ?

Salomé Nga Owona, née le 22 octobre 1975 à Embalmayo, petit village camerounais, est de cette trempe qui fait des femmes d'Afrique des lionnes. Elle est troisième d'une famille de quatre enfants. Sa mère les abandonne très tôt. Elle vit entourée de son père, sa tante et sa grand-mère.

Son handicap ? Elle vous le raconte sans détour. Âgée de 3 ans, fiévreuse, elle reçoit une « injection » qui, mal effectuée, lui touche un nerf moteur. Sa jambe est gravement atteinte, c'est irrémédiable. Sa vie bascule déjà. Pour Salomé, on ne choisit pas d'être en situation de handicap, mais il faut l'accepter.

Très vite, elle se confronte à la perte de sa tante et son père aussi décède alors qu'elle n'a que 6 ans.

Simple ? Pas vraiment non. Elle apprend dès le plus jeune âge que la vie est un combat de chaque jour et que, pour survivre, elle n'a d'autre choix que d'abattre à main nue, brique après brique, les murs qui se dressent sur sa route.

L'enfance passe. Nous sommes au début des années 90, sa grand-mère décède à son tour. Salomé a 17 ans, elle est seule maintenant avec ses frères et sœurs. Elle entreprend une formation de coiffeuse. Son handicap la limite dans l'exercice de son métier.

Elle rencontre un homme et, dans les années qui suivent, donne naissance à trois enfants. Ce père, qui n'en a rien d'autre que le nom, amène Salomé à entreprendre les démarches utiles pour protéger ses enfants et les garder auprès d'elle.

Nous sommes en 2011 et au détour d'une annonce sur le web, Salomé fait la connaissance d'un résident luxembourgeois d'origine portugaise... La voilà propulsée, laissant ses enfants derrière elle en promettant de les revoir au plus vite, sur un autre continent, le nôtre, l'Europe.



*Tordue, cassée, brisée,
elle se relève. Elle sait une
chose, ses enfants ont
besoin d'elle, elle n'a pas
d'autre choix, ne se laisse
pas d'autre choix.*





Un atterrissage... et une vie qui ne décolle pas

Salomé se retrouve seule au Luxembourg en compagnie d'un individu finalement très peu enclin à l'aimer.

La situation se dégrade rapidement, très, trop rapidement. Dès la première semaine, ce couple en arrive aux mots... S'ensuit une succession de violences verbales et physiques en tous genres. La maltraitance domestique est un état de fait qui se construit comme une prison. Mur après mur, cloison après cloison, loin des projecteurs, à l'abri des regards, à l'« étouffée ».

Un an après son arrivée sur le sol luxembourgeois, elle tombe enceinte. Trop tôt pour lui, trop rapide. Un déluge d'insultes et de coups quotidiens. Pas une journée ne se passe sans heurt. Pas une semaine sans appel au secours. La police connaît le chemin de son appartement par cœur. Rien n'y fait. Les voisins, les rares amis, sa propriétaire, tirent tous la sonnette d'alarme.

Une question ne la quitte pas : ses enfants, que vont-ils devenir s'il lui assène le coup fatal, le coup de trop ? Ils sont quatre maintenant. 3 restés au Cameroun, 1 petit avec elle ici. Elle ne peut pas, ne doit pas, ne va pas craquer. La vie est un combat. Elle va se battre, continuer pour eux, avec eux, par eux.

Dans ces heures plus sombres que jamais, sa route est toutefois parsemée de quelques rencontres qui changent sa vie. À commencer par sa propriétaire qui va à plusieurs reprises la sortir d'un mauvais pas, en appelant les secours ou en lui donnant un numéro téléphonique dédié aux femmes en détresse.

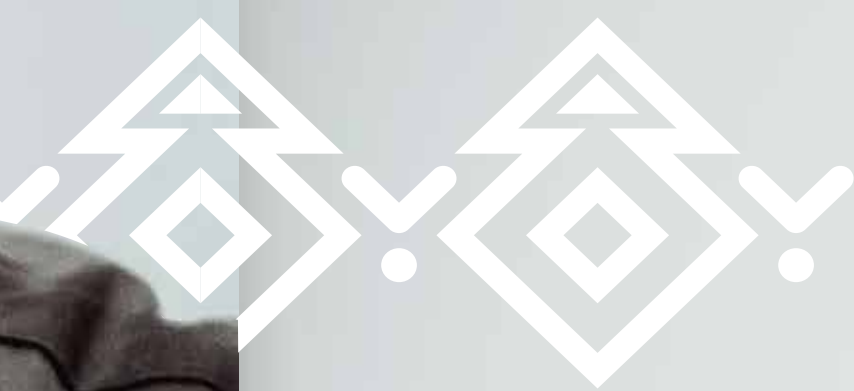
C'est ce numéro, cette ligne, téléphonique, vers le monde extérieur qui va sauver sa vie. Elle le compose en secret. Manuela, l'assistante sociale qui va la suivre dès lors, est à son écoute. Salomé n'ose pourtant pas encore franchir le cap d'un départ en catimini. Elle attend, encore et encore, jusqu'à la limite du supportable. Elle espère, s'imaginer que les choses peuvent changer. Une utopie.

Arrive le jour de la délivrance. Sa valise est si vite faite. Elle prend son fils et file au foyer Pro Familia de Dudelange. Jamais, jamais elle ne pense revenir.

Pourtant, elle part trois fois et revient... trois fois. Cela se fait sur plusieurs mois, elle veut tout de même y croire. Rien n'est simple, même dans la pire des situations, elle admet vouloir encore et encore lui donner sa chance.

Tordue, cassée, brisée, elle se relève. Elle sait une chose, ses enfants ont besoin d'elle, elle n'a pas d'autre choix, ne se laisse pas d'autre choix.





*« Il est, paraît-il,
des terres brûlées
donnant plus de
blé qu'un meilleur
avril... »*

du Co

Mais, il y a un « mais »

In fine, « le » grand jour arrive, celui du vrai départ. Nous sommes en 2014. Trois années de galère en plus du reste se sont écoulées, trois années d'enfer, trois années où elle manque de flancher. Mais, c'est une guerrière, Salomé, une force pure, une survivante. Quel que soit le qualificatif, une chose est certaine, elle est faite de ces bois qui plient, mais ne rompent pas.

De foyer en foyer, elle entreprend une formation en informatique, d'assistant social en assistant social elle reprend vie, elle se reconstruit. Comme l'a si bien dit le grand Jacques Brel « Il est, paraît-il, des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril... ».

Une anecdote... Elle a même le grand honneur d'être invité en novembre 2016 à rencontrer son Altesse Royale la Grande-Duchesse Maria Teresa pour un déjeuner conférence dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes...





La reconstruction

1 Phase 1 : La paix

Une première étape, avant tout le reste, la paix. Elle la veut. Se poser, respirer, prendre le temps d'encaisser les contrecoups. C'est une question de survie. Le corps et l'esprit ont besoin de cela.

2 Phase 2 : Le foyer

Il est important pour faire surface et consolider son nouveau départ, de construire un foyer, comme un symbole biblique, celui du réconfort et de la sécurité, le foyer nourricier, celui de la mère qui ouvre ses bras et accueille ses enfants.

3 Phase 3 : Le travail

Coiffeuse ? C'est une autre vie, elle ne peut plus ici en Europe, la station prolongée debout est bien trop problématique. Informatique ? Elle a suivi une formation oui, mais jamais finalisée...

Dans un foyer de l'association ProActif, il lui est alors conseillé de chercher à se rapprocher d'ateliers protégés... La voici d'abord en stage, intégrée aux équipes des Chocolats du Cœur et du Tricentenaire, sous la houlette de Christophe Lesuisse et Jérôme Colson. En 2017, elle y décroche son CDI.

La vie lui sourit enfin, à 42 ans c'est possible, ce n'est pas un rêve. Elle occupe à la grande satisfaction de ses employeurs une place qui lui convient et lui permet d'entrevoir un avenir pour elle et sa famille.

Aujourd'hui, elle vit dans un appartement avec ses quatre enfants. Ils ont 22, 19, 16 et 7 ans. Bien sûr, ce n'est pas évident, elle aime se projeter dans un appartement plus spacieux et moins onéreux, un logement social.

Aujourd'hui, la vie reprend ses droits et cette petite famille ose espérer un avenir un peu plus radieux.



Des valeurs

Salomé est « mama » et sa famille suit les valeurs qu'elle lui inculque.

L'amour...

Mama, c'est le symbole de la mère aimante, protectrice, pour ses proches et pour le monde. Mama, c'est le point commun de toute l'humanité, c'est l'origine. Mama, c'est un cœur, un espoir, une lumière qui porte sa famille à bout de bras sans arrière-pensée, c'est le temps du réconfort. Salomé est cette mère. C'est inscrit en elle, c'est génétique, comme un programme inné. Son handicap ? Sa couleur de peau ? Sa solitude ? Ce n'est rien, rien qui ne puisse être dépassé.

Le respect...

On parle ici d'amour oui, mais aussi de règles, de droiture. Elle veut des enfants respectueux de leur prochain et de la famille. C'est une façon de vivre.

La simplicité, l'humilité, la frugalité... Ses valeurs fondamentales

Lorsque vous rencontrez Salomé, vous comprenez que cette personne a souffert d'abord physiquement, puis psychologiquement. Très vite, vous réalisez combien d'épreuves elle a subies et comment, avec si peu, elle a su passer chaque étape de sa vie. Elle n'a pas été gâtée, mais elle a fait avec. Par contre, ce qu'elle a, c'est à elle seule qu'elle le doit. C'est aussi sa grande fierté. Bien entendu, elle ne tarit pas d'éloges et se montre très reconnaissante à l'égard de ces personnes qui l'ont aidée durant ses tourments : sa propriétaire, les assistants sociaux, les éducateurs, le Tricentenaire qui lui a donné sa chance...







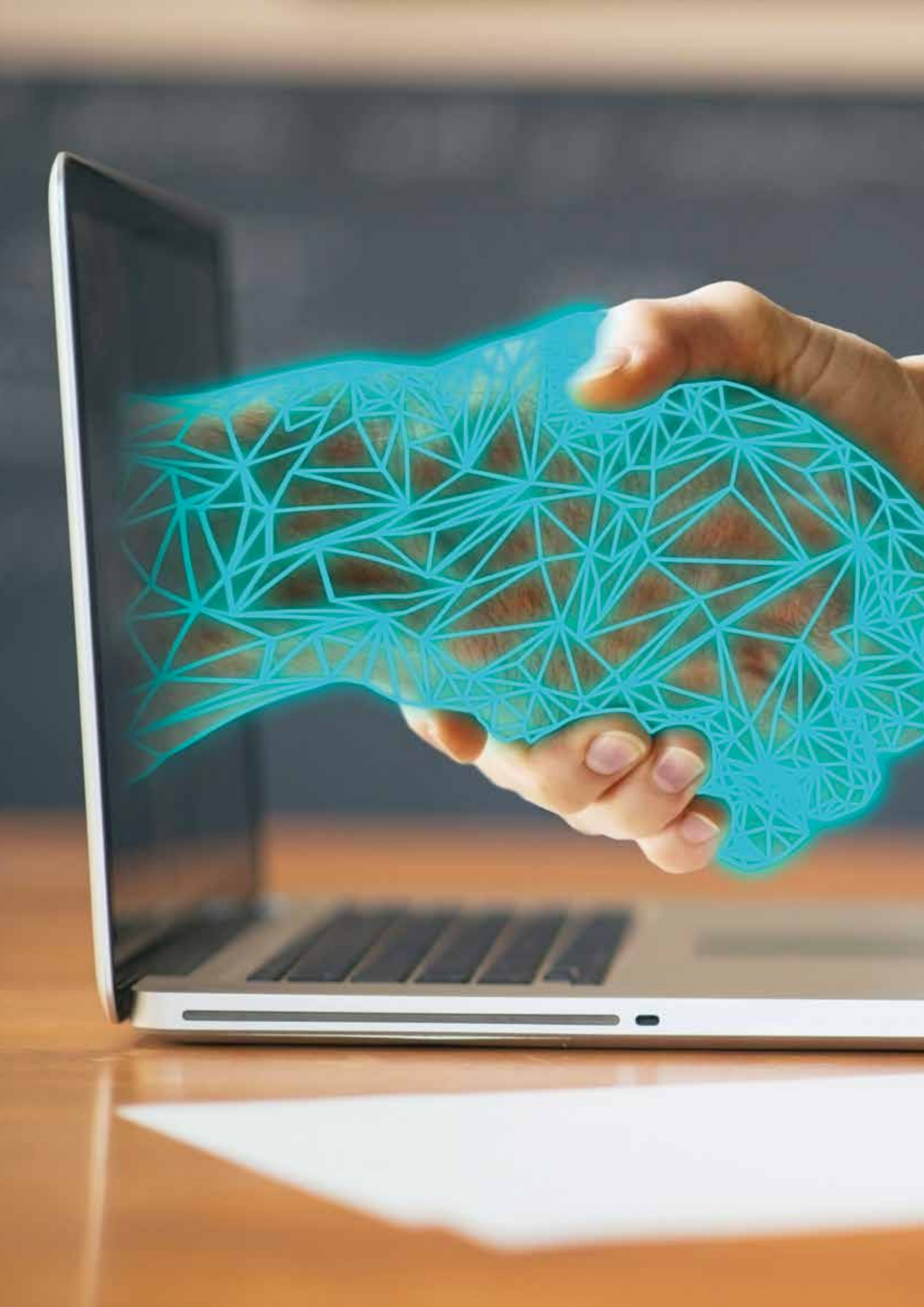
Message in a bottle

Même si elle n'y est pas retournée depuis 2011, Salomé est à elle seule l'Afrique. Belle, forte, mais aussi diminuée par la vie, l'exploitation, les traumatismes. Un continent fier qui, aux yeux du monde, semble simplement survivre pourtant, pour qui creuse un peu, pour qui cherche le voyage en ses terres, un monde de rires aux éclats, de beautés naturelles, de soleil et de vent, de forêts et d'océans. Un monde de débrouillardise, d'innovations frugales, un monde jeune et insolent. L'Afrique-mère aux origines de l'humanité, quel symbole.

Elle n'est pourtant la porte-parole de personne, elle ne cherche qu'à vivre une vie simple, entourée de ses proches et ne souhaite finalement qu'une chose, montrer qu'en étant noire, handicapée, exilée, battue, lorsqu'on se bat, on peut s'en sortir debout et être utile à la société.

Mama est une métaphore, une parabole, celle de notre terre, de notre planète souffrante. Les coups reçus par Mama, nous les lui avons donnés. Les blessures de Mama, nous les lui avons infligées. L'espoir de Mama nous le lui apportons, sa chance, nous la provoquons.

Son exemple est donné au vivant, aux générations passées, présentes et futures. Il faut se battre, battons-nous. Il faut survivre en sauvant tout ce qu'il y a à sauver, car elle est unique, notre mère nourricière. Et ce n'est pas un vain mot.



Dossier Tech for good

La technologie au cœur	p.58
Des outils qui ont de l'impact	p.60
Une génération d'esprits innovants	p.61
Une vision qui fait bouger	p.64
Un outil pour automatiser les dons en entreprise	p.66
Matériel informatique : l'achat n'est pas la seule solution	p.67
Des économies substantielles sur le budget informatique des associations et fondations	p.68
L'auto partagée en quelques touches	p.70
Au service du e-commerce durable	p.71
L'intelligence artificielle au service de l'énergie	p.72
Au cœur de l'intelligence des bâtiments	p.76
Partenaire en bâtiments intelligents	p.78
L'efficacité énergétique devrait nous guider	p.80
Évaluer des solutions fondées sur la nature	p.81
L'appli qui chasse le gaspi	p.83
L'air et l'eau plus purs	p.84

*C'est l'esprit de
l'homme qui en fait
un barbare, pas
sa technologie*

Marion Zimmer Bradley

La technologie au cœur

Le dernier hackathon Lux4Good en date, organisé par InTech et soutenu par Infogreen, l'avait encore mis en lumière : les solutions permettant d'accélérer le déploiement et/ou d'accroître la portée de projets à impact sociétal sont légion. Les outils numériques utilisés à bon escient, c'est la Tech4Good, la technologie mise au service de projets, de start-up, d'ONG, d'associations, ayant une vocation d'impact, social, sociétal, environnemental...

On est un peu dans le Yin et le Yang, mais le « faire du bien », aux autres, à la planète, à la société, émerge. On vise le mieux-être, le mieux-vivre. Singulièrement en s'appuyant sur des outils facilitateurs, souvent numériques. On parle plutôt de technologie à impact. L'innovation technologique n'est pas une fin en soi, mais un moyen, un outil... qui crée son impact, en apportant une solution à un problème sociétal par exemple. Un soutien au cœur du changement...

L'impact se définit. Et va au-delà de l'économie classique en mettant l'innovation au service de solutions à des problèmes concrets. L'impact direct est important dans l'âme du projet qui améliore la vie. L'impact indirect existe aussi, qui accompagne, modélise, réplique, évalue, mesure les effets... Les technologies numériques sont alors en première ligne. La frugalité devient une démarche naturelle, car les solutions de qualité se trouvent parfois dans la réutilisation, à moindre coût, y compris pour la planète. On innove mieux avec moins, car on devient plus inventif.

Les exemples commencent à pulluler, dans tous les domaines, de l'économie sociale et solidaire mais aussi, plus généralement, en soutien d'entités ayant pour ambition d'infléchir le fonctionnement de notre société, de mettre leurs idées innovantes au service de la collectivité, de faire bouger les lignes, de faciliter les choses - et souvent la vie. C'est joindre l'outil à l'agréable.

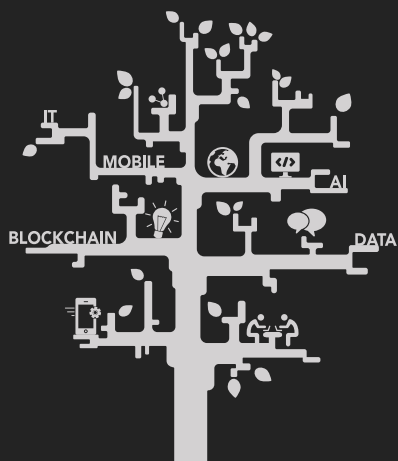
« C'est l'esprit de l'homme qui en fait un barbare, pas sa technologie », écrivait l'Américaine Marion Zimmer Bradley, très versée dans les récits de science-fiction. Car la technologie peut aider les esprits tournés vers l'amélioration. Pour cela, il faut s'engager, mettre l'intelligence, même artificielle, au diapason des enjeux à rencontrer. S'engager, c'est signer. Alors, loin d'on ne sait quel diable maléfique avec lequel l'univers aurait un pacte à signer, la technologie numérique, pour le bien et l'intérêt général, gagne en impact assigné.

ASSIGNÉ PAR ALAIN DUCAT



www.intech.lu

LA **TECH FOR GOOD**,
BEAUCOUP EN PARLENT.
NOUS AVONS DÉCIDÉ
D'**AGIR**.



HACKATHON
LUX4GOOD
CONFERENCES

un événement

 **In|Tech**
Post LUXEMBOURG Group

Des outils qui ont de l'impact



Nicolas Sanitas (à gauche), InTech

En quoi peut-on apporter plus de soutien au changement face à des problématiques émergentes ?

L'innovation technologique n'est pas une fin en soi, mais un moyen, un outil... qui peut se mettre au service d'une solution qui cherche l'impact, sociétal par exemple.

La technologie numérique au service du bien... « On a tendance à parler de technologie à impact. Ce qui est intéressant, c'est de définir l'impact, de voir en quoi on peut aller au-delà de l'économie classique en mettant l'innovation au service de solutions à des problèmes concrets, en quoi on peut apporter plus de soutien au changement face à des problématiques émergentes », analyse Nicolas Sanitas, manager du pôle Innovation & Développement chez InTech.

La technologie est alors un moyen, un outil, au service d'une cause. Intervenant lors du dernier hackathon Tech4Good, Simon Houriez, fondateur de l'association Signes de Sens - qui a créé un dictionnaire vivant en langue des signes -, souligne que « tout est dans l'intention ». Pour Marina Andrieu (Women in Digital Empowerment), il y a

une valeur en soi « à créer des projets à impact, qui apportent des solutions innovantes aux problèmes sociétaux ».

Les enjeux sont multiples, des plus locaux aux plus globaux. Et il s'agit de répondre à des problématiques parfois complexes, mais abordables par de nouveaux biais. « La technologie à impact peut se retrouver dans un modèle de facilitation ou de résolution, répliquable sur une thématique proche, ou duplicable ailleurs, quand s'y pose aussi le problème », observe Nicolas Sanitas.

L'impact se mesure aussi. Les technologies numériques sont évidemment en première ligne, pour le monitoring, le reporting, l'automatisation, la modélisation, surtout quand les outils sont adaptés, voire pensés dès le départ dans une architecture logicielle au service du projet.

Chez Intech, on apprécie aussi la frugalité. « C'est prendre au maximum les outils existants, dans le sens d'une utilisation la plus parcimonieuse possible des ressources ». Par exemple en remettant dans le circuit smartphones, laptops, objets connectés de tout poil, nettoyés, reconditionnés, et mis en vente en seconde main garantie, comme le fait Black Market en France,

dont les quelque 600 ateliers partenaires alimentent une plateforme de vente en ligne, assortie de points de vente locaux.

OUTILLÉ PAR ALAIN DUCAT

Photo Fanny Krackenberger



PARTENAIRE INFOGREEN



Une génération d'esprits innovants

C'est un incubateur pas tout à fait comme les autres. Issu de l'Uni à Belval, il soutient les idées des étudiants, des chercheurs, des alumni... Il fait de chaque récipiendaire un intra ou un entrepreneur potentiel. Et accompagne le cas échéant vers le business. Avec fruit et enthousiasme.

*L'incubateur
est une pépinière
d'intrapreneurs ou/
et d'entrepreneurs*

Sivakumar Bactavatchalou, responsable Entrepreneurship programme de l'Uni, chapeaute l'Incubateur.

Inauguré officiellement au printemps 2018, l'incubateur de l'Université du Luxembourg a d'emblée voulu marquer sa différence. Pour l'Université, il s'agissait de former une nouvelle génération d'esprits innovants, créatifs et entrepreneuriaux à travers un « entrepreneurship programme ». « La mission de base, telle que définie pour l'Université, est de répondre aux demandes

de compétences transversales, de créer de la valeur économique et sociale (notamment à travers les applications de recherche), de connecter l'Université, ses trois facultés et ses trois centres de recherche à l'écosystème entrepreneurial au Luxembourg », rappelle Sivakumar Bactavatchalou, responsable Entrepreneurship programme de l'Uni, à la gestion de l'Incubateur.



LA SUITE

L'idée est donc aussi de sensibiliser la communauté universitaire à l'entrepreneuriat. Alors ici, on incube des idées, des modèles parfois embryonnaires. Le principe invite à croiser les spécialités, au-delà des facultés académiques, et à fusionner les compétences. Et l'incubateur s'adresse aux étudiants, aux chercheurs, aux doctorants, aux alumni, au staff... « On a voulu cibler toutes les ressources de l'Uni, augmenter la masse critique d'acteurs entreprenants et, quelque part, changer le mindset, pour réveiller l'entrepreneur qui sommeille ou qui s'ignore encore ».

L'incubateur est, ainsi, devenu une pépinière d'intrapreneurs ou/et d'entrepreneurs, auxquels il facilite les étapes de développement de leur start-up, en mettant à disposition des services et une infrastructure - un bureau à 12 euros/an... -, des formations - comme l'Ideation Camp - un accompagnement dès le stade le plus précoce de l'idée à faire germer. Et un encouragement à prolonger, puisqu'un des objectifs est aussi de faire en sorte que les matières grises formées au pays - l'Uni compte quelque 6 500 étudiants et assume une vocation internationale à la réputation grandissante - restent au pays, pour intégrer l'écosystème, voire le booster.

La quête des étudiants s'active dès la rentrée académique, de façon parfois très ludique. L'équipe de l'incubateur, qui croit beaucoup dans le « learning by doing », ajoute un programme de mentorat qui permet aux entrepreneurs en herbe de bénéficier des conseils, des connaissances et des réseaux de mentors expérimentés issus du milieu professionnel.

Des concepts qui ont de l'impact

Non seulement ça fonctionne, comme en témoignent les premiers succès de start-up (comme Food4All ou Movesion - lire par ailleurs) mais « les idées et la recherche, appuyées par des innovations disruptives et des technologies bien appliquées, continuent à aller dans le sens de l'intérêt général », souligne Sivakumar Bactavatchalou.

Dans les couloirs de l'incubateur, se croisent ainsi des concepts qui ont de l'impact. Sur l'éducation et la pédagogie, à l'image de Checkmath dont l'appli corrige les exercices mathématiques en expliquant les erreurs commises en route, ou Edugamitec qui propose des jeux sur mesure, au service de matières à enseigner aux enfants. D'autres travaillent pour les biotechs, la santé ou la nutrition. Comme Megeno qui se concentre sur la prévention continue et personnalisée des maladies basée sur le génome. Nium qui réconcilie les données sur le métabolisme et le microbiote intestinal pour fournir in fine des recommandations nutritionnelles personnalisées.

« C'est aussi une vocation de cet incubateur », conclut Sivakumar Bactavatchalou : « faire pousser les idées qui font du bien et qui peuvent aller loin, avec peu de moyens de départ, mais avec beaucoup d'impact potentiel ».

ENTREPRIS PAR ALAIN DUCAT
avec les équipes de l'incubateur
Photos Fanny Krackenberger

Faire en sorte que les matières grises formées au pays restent au pays, pour intégrer l'écosystème, voire le booster



Filip
WESTERLUND



Erich
FELBER



MEGENO

“ THE BEST WAY TO
PREDICT THE FUTURE
IS TO CREATE IT. ”

Peter Drucker



Iliana
DEVILLERS



Food for all

Alberto
NORONHA



Himadri
PATHAK



CheckMath

Mara
KROTH



GoldenMe

TECHNOTIZ
TechnOptiz



Khadidja
CHAIB DRAA



Tahereh
PAZOUKI



Györgyi
SZAKMÁR



MOVESION
MOBILITY TOMORROW

François
SPRUMONT



UNI-fying Innovation for Luxembourg

The **University of Luxembourg Incubator** is the home for innovative ideas and startups emerging out of the university. Created in 2017, the incubator has rapidly become the one-stop shop for entrepreneurial training, courses, support, mentorship as well as a host to 20+ companies created by the university students, researchers and staff. Located in the heart of Belval, next to the eclectic blast furnace, the Incubator is truly the new “House of Ideas”.



Une vision qui fait bouger

Se préoccuper des questions environnementales n'est plus l'apanage des gouvernements ou des citoyens engagés. Les employeurs, qu'ils aient 1 000 ou 10 000 collaborateurs, ont une responsabilité sociétale importante. Movesion peut y aider.

Pour les entreprises de services, les déplacements domicile-travail des collaborateurs représentent plus de 50 % de leurs émissions de gaz à effet de serre. « Il est donc évident que toute entreprise souhaitant diminuer son impact environnemental se doit d'améliorer la mobilité de ses collaborateurs ». François Sprumont, consultant en mobilité et Managing Director de la start-up Movesion, présente à l'Incubateur de Belval, poursuit : « De plus en plus d'entreprises nous contactent car elles souhaitent réduire les émissions polluantes en lien avec leur mobilité, mais elles ne savent pas par où commencer ».

Acteur émergent en smart mobility, Movesion les accompagne. La première étape du processus d'amélioration du partage modal est l'identification des mesures qui ont le plus de potentiel en fonction de la localisation du lieu de travail, mais aussi du lieu de résidence des employés. « Notre Atlas Mobilité permet de visualiser tous les aspects liés à la mobilité d'une entreprise ». Le livrable, riche en cartes et autres illustrations, comprend de nombreux indicateurs : kilomètres parcourus annuellement sur le chemin du travail ; nombre de collaborateurs ayant accès à une alternative performante à la voiture ; part de collaborateurs qui habitent à moins de 10 km de l'entreprise...

« Nous voulons que chaque euro placé dans la mobilité des travailleurs soit bien investi. Par exemple, il est presque inutile de

mettre à disposition des vélos de fonction (leasing) si aucun employé n'habite à moins de 5 ou 10 km de son lieu de travail ».

La production de l'Atlas repose sur des « open data », des logiciels de cartographie et, bien sûr, l'information sur le lieu de résidence des employés. Cette approche permet de hiérarchiser les mesures mobilité en fonction de leur potentiel afin de mettre en place une stratégie mobilité spécifique.



« Chez Movesion, la technologie (automatisation des processus d'analyse, google API...) permet de diminuer le temps nécessaire à la réalisation de nos prestations, mais aussi d'en augmenter la valeur ajoutée. Là où il a fallu des années à Mercator pour finaliser sa carte du monde, il nous faut en général une cinquantaine d'heures pour produire un Atlas Mobilité qui constitue la parfaite première étape d'une stratégie mobilité ».

Une autre vision d'un monde qui veut bouger.

ARTICLE DE MOVESION



PARTENAIRE INFOGREEN



Toute entreprise souhaitant diminuer son impact environnemental se doit d'améliorer la mobilité de ses collaborateurs

François Sprumont, directeur de Movesion, start-up de Belval (photo Aurélie Gasser)

Le Prix de l'Innovation dans l'Artisanat, remis le 5 décembre 2019, a mis en lumière plusieurs projets utilisant la technologie pour le bien commun. Ainsi, Polygone a été récompensée pour le Smart Waste Collection System, développé avec le LIST. Il équipe les poubelles de capteurs à ultrasons capables d'indiquer le taux de remplissage des camions, ce qui permet d'optimiser les tournées et de réduire d'un quart les kilomètres parcourus, donc le CO₂ émis. Parmi les finalistes, Enovos Services Luxembourg s'est distingué avec la plateforme my diego - digital electrician and installer 2go qui favorise la transition énergétique, et l'entreprise Hein en présentant de nouveaux fours boulangers 25 % moins énergivores que les fours traditionnels.

M.T.

› La suite est à lire sur [INFOGREEN.LU](https://info.green.lu)

ARTISANAT ET TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT



GARE À L'INFOBÉSITÉ PROFESSIONNELLE



Depuis janvier 2019, IMS Luxembourg décrypte les habitudes de communications professionnelles pour proposer des solutions concrètes afin de mieux vivre le flux d'informations quotidien. À partir des réponses de 1.372 personnes réparties au sein de 107 organisations membres du réseau, IMS, en collaboration avec le LISER, explore le phénomène d'« infobésité ».

Les premiers résultats sont parlants : 49 % des répondants disent recevoir trop d'informations sur une journée de travail. 72 % considèrent gérer efficacement leur boîte e-mail, mais moins de 35 % ne vérifient pas dès qu'un message leur est signalé. Et pourtant, paramétrer les notifications de ses outils numériques diminue de 26 % le risque de ressentir du stress et augmente de 41 % le potentiel de satisfaction au travail.

Parallèlement, l'habitude d'attendre une réponse aux e-mails dans la journée (concernant 60 % des répondants) diminue le potentiel de satisfaction dans la vie de 38 % et le potentiel de satisfaction du temps pour sa vie privée de 33 %. À l'inverse, préciser si l'on attend une réponse à un e-mail et en préciser le délai le cas échéant (réflexe de 35 % des répondants) augmente de 38 % le potentiel de satisfaction au travail.

ARTICLE D'IMS LUXEMBOURG



PARTENAIRE INFOGREEN

Un outil pour automatiser les dons en entreprise



(de g. à d.) **Pascal Hus** (Padem), **Conny Reichling** (Fondation Follereau), **Gilles Dacheux** (Frères des Hommes), **Patrick Fava** (AEIN), **Sophie Schaul** (Fondation Partage), **Florence Lagravère** (Îles de Paix) et **Chloé Macquet** (Unity Foundation)

Parfois, l'intégration d'une petite fonctionnalité facilite l'accès à de grandes démarches. C'est le cas de l'outil Payroll Giving, qui a été développé sur le logiciel Apsal afin d'automatiser le virement volontaire des centimes d'un salaire vers une ONG. Explications avec Pascal Hus, administrateur du Padem.

Monsieur Hus, comment vous est venue l'idée du Payroll Giving ?

Avec l'équipe du Padem, nous cherchions un nouveau dispositif destiné aux entreprises pour collecter des fonds et pour impliquer les collaborateurs. Nous avons découvert le Payroll Giving, qui consiste à demander aux volontaires de reverser les centimes d'euros de leur salaire. J'insiste sur cette notion de volontariat, le collaborateur n'a aucune obligation, sur l'acte de don ou sur le montant. Nous proposons de donner les centimes, mais certains choisissent de faire davantage et atteignent le montant fiscalement déductible de 120 euros.

Cela pouvait s'avérer extrêmement compliqué pour les fiduciaires

et les départements RH. Il fallait absolument disposer d'un outil logiciel qui permette d'automatiser cette procédure.

Vous avez trouvé Apsal, le principal logiciel utilisé pour la gestion du payroll en entreprise.

Un de nos partenaires, la fiduciaire Securex, nous a fait profiter de sa connaissance du milieu. Ils travaillent avec Apsal développé par Telindus (devenu Telindus Proximus Tango). On nous a mis en contact avec les développeurs et nous avons discuté de la possibilité d'ajouter une fonction Payroll Giving. Telindus nous a gracieusement offert le développement logiciel. Nous sommes parvenus à un outil

simple. Payroll Giving est inclus dans le logiciel pour toutes les entreprises ou administrations qui l'utilisent. Il n'y a qu'une case à cocher pour l'activer.

Concrètement, comment met-on en place Payroll Giving ?

Seule la démarche initiale requiert un peu de temps, puisqu'il faut d'une part choisir l'ONG et le projet que l'on souhaite soutenir, et d'autre part encoder le montant de participation des collaborateurs. Nous avons ouvert un consortium d'ONG dont sont

actuellement membres le PADEM, la Fondation Follereau, Frères des Hommes, Îles de Paix, la Fondation Partage Luxembourg, Unity Foundation et Aide à l'Enfance de l'Inde et du Népal, qui ont chacune des champs d'action différents. Toute ONG agréée par le ministère des Affaires étrangères peut se joindre à ce consortium.

PARTAGÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE
Photo Fanny Krackenberger

Matériel informatique : l'achat n'est pas la seule solution



R-Lease est 100 % inscrite dans une démarche d'économie circulaire. Le leasing permet de mieux répondre à la problématique de la gestion de la fin de vie des équipements.

Les coûts de l'infrastructure informatique (hardware, software, périphériques, services d'installation et de maintenance) sont significatifs pour une entreprise, sans compter l'évolution perpétuelle des technologies et la nécessité de s'adapter aux standards du marché.

Dans ce contexte, pourquoi ne pas envisager le leasing, en privilégiant l'usage et l'approche « as-a-service » et non pas la possession ? Il permet par exemple une optimisation des coûts de gestion budgétaire et administratifs (les budgets sont prévisibles et respectés). Il n'entame pas la capacité d'endettement de

l'entreprise et lui permet d'affecter ses ressources financières aux investissements stratégiques. Il permet de considérer dans un seul contrat l'ensemble des coûts mais aussi des frais connexes tels que la TVA, les services voire l'assurance. Il permet une adaptation à l'entreprise et à ses besoins (choix du matériel, durée, fréquence des paiements, évolution de l'enveloppe...).

« Dans certains cas, nous pouvons même considérer des solutions de « Sale and Lease Back » permettant ainsi aux entreprises de redégager une certaine liquidité, tout en accédant aux avantages du leasing », précise-t-on chez R-Lease.

R-Lease, inscrite dans une démarche d'économie circulaire, voit aussi une solution à la problématique de la gestion de la fin de vie des équipements. « À la fin du

premier cycle d'utilisation, comme nous pouvons rester propriétaires des équipements, nous pouvons les reprendre, les anonymiser et mettre en place une « reverse supply chain ». Nous optimisons la gestion des volumes et la logistique afin de trouver le meilleur équilibre entre les intérêts économiques et environnementaux. Avec nos partenaires, nous cherchons à optimiser la valeur que l'on peut tirer du reconditionnement ou de la réutilisation de certains des composants. Le client pourra alors récupérer la valeur résiduelle de ses équipements sous la forme d'une réduction des mensualités dans son prochain contrat de leasing. Dans certains cas, nous pouvons fournir un rapport d'impact environnemental ».

ARTICLE DE R-LEASE



PARTENAIRE INFOGREEN

Des économies substantielles sur le budget informatique des associations et fondations



Antonio Tiani (SocialWare)
et Nadine Muller (MeSIS)

Beaucoup d'organisations à vocation sociale ignorent qu'elles peuvent obtenir des donations de logiciels et de produits IT ou les obtenir à faible coût. Antonio Tiani, responsable du programme d'aide à ce secteur chez SOCIALware, regrette que cette opportunité soit trop peu utilisée.

« Tout le monde devrait connaître cette possibilité d'économiser sur le budget IT ! » L'ASBL SOCIALware, partenaire du réseau mondial TechSoup, est née en 2007 de l'idée que l'informatique représente un coût important pour le secteur non-marchand parce qu'il ne sait souvent pas comment bénéficier des programmes philanthropiques des fournisseurs.

Antonio Tiani explique que Microsoft a commencé à faire des donations aux organisations caritatives américaines par le biais de TechSoup et qu'ensuite un réseau mondial s'est développé et couvre actuellement 200 pays. « De nombreux autres fournisseurs se sont aussi joints à nous, notamment Adobe, Cisco, Microsoft, Symantec. Dans le Benelux, ces donations et produits discounts sont offerts au secteur associatif par l'intermédiaire de SOCIALware. »

Les fondations et les associations peuvent obtenir des donations ou ristournes importantes. Les critères d'éligibilité sont principalement définis sur la base de l'activité de l'organisation avec des conditions spécifiques par fournisseur. Une page « Qui peut bénéficier du programme » explique cela en détails sur www.socialware.be.

Selon Antonio Tiani, SOCIALware assure le lien entre le secteur non-

marchand et les grands acteurs IT. « Nous donnons accès aux donations de nombreux produits informatiques professionnels et œuvrons à étendre notre catalogue en permanence ». Du matériel neuf et des PC reconditionnés sont aussi disponibles à des conditions avantageuses. « Nous aspirons à améliorer l'infrastructure IT des organisations du secteur non-marchand. Au fil des ans, un impressionnant réseau de fournisseurs très diversifiés a ainsi rejoint notre programme. Ne serait-il pas navrant que des acteurs du secteur associatif ne profitent pas de cette opportunité d'économies pouvant atteindre 95% de la valeur des produits ? »

Antonio Tiani souligne que SOCIALware ne recherche pas le profit. « Vous obtenez les donations moyennant le seul paiement de frais administratifs minimes, une participation à nos coûts opérationnels. Notre conseil aux organisations caritatives ? Si vous êtes sur le point d'acquiescer un logiciel ou du matériel, passez d'abord voir notre site et parlez-en aussi à vos collègues. Près de 15 000 organisations vous ont précédé au Luxembourg et en Belgique ! »

NON-MARCHANDÉ PAR A.D.
pour SocialWare



PARTENAIRE INFOGREEN

Your reliable partner for
bringing projects forward



PAUL WURTH
GEPROLUX

geprolux@paulwurth.com
Phone: (+352) 4970 2602

Project development /
Project strategy consulting /
Project management /
Building auditing /
Technical engineering

www.geprolux.com

Confident with complexity.

L'auto partagée en quelques touches

Le carsharing, ou autopartage, peut jouer un rôle majeur pour les entreprises face aux défis de la mobilité. Surtout si les services vont avec, appuyés par des outils en ligne, aussi simples que l'usage d'un smartphone.



Le carsharing, ou autopartage, peut jouer un rôle majeur face aux défis de la mobilité qui, parfois, hantent les entreprises. Sous-utilisé aujourd'hui, il devrait connaître une forte évolution à l'avenir. Car bien des véhicules seraient immobilisés plus de 20 heures par jour... Avec le carsharing, l'usager peut disposer d'une voiture uniquement lorsqu'il en a besoin. Cela permet également de réduire le trafic, les émissions de CO₂ et l'affluence dans les parkings urbains. Une voiture partagée pourrait remplacer jusqu'à neuf voitures individuelles. Et puis combiner le carsharing avec l'utilisation des transports en commun, c'est aussi un geste écoresponsable. D'autant plus que les transports au Luxembourg seront gratuits d'ici mars.

D'un point de vue financier, le recours à la solution d'autopartage est plus économique pour les entreprises et les collectivités, qui évitent l'investissement de départ d'un véhicule grâce au leasing opérationnel. Elle permet d'optimiser les coûts de mobilité et offre de nombreux avantages, comme la diminution des frais de parking et de carburant (surtout en motorisation électrique, plus adaptée à des besoins kilométriques faibles), ainsi que des besoins en places, la possibilité de refacturer l'usage privé, etc.

La société Moovee est, depuis 2018, partenaire d'ALD Automotive en matière de carsharing pour entreprises. Ce partenariat permet l'émergence d'un nouveau service multimodal offrant une solution clés en main : le partage de voitures, de vélos, de trottinettes ainsi que le covoiturage.

Les employés peuvent réserver et utiliser le véhicule de manière autonome. Une web-app permet aux utilisateurs de consulter les différents véhicules disponibles en fonction de critères (durée, lieu de prise, nombre de kilomètres...) et de valider leur réservation en ligne. L'administrateur a accès à toutes les données d'utilisation des véhicules.

Pensant au fleetmanager, le leaser a imaginé la solution ALD Car Sharing. En plus de proposer en leasing un véhicule qui peut être utilisé par différents employés, elle donne l'accès à une plateforme de réservation et les utilisateurs peuvent notamment accéder au véhicule grâce à leur badge ou leur smartphone, qui leur permet de verrouiller /déverrouiller le véhicule pour le démarrer...

MULTIMODALISÉ PAR ALAIN DUCAT
avec ALD Automotive Luxembourg



PARTENAIRE INFOGREEN

ENTREPRENDRE EN MODE PARTICULIER



Lorsque l'on choisit l'aventure entrepreneuriale en solo, on choisit également la coupure d'une vie sociale professionnelle : du jour au lendemain, plus de collègues avec qui échanger et partager. On retrouve donc souvent les travailleurs « nomades » dans un lieu de coworking. Cowork@home a voulu aller plus loin : c'est une nouvelle tendance de travail, s'approchant du coworking, mais dans une dimension différente, puisqu'ici les entrepreneurs travaillent ensemble... chez un particulier ! Souple, convivial et moins coûteux. « De plus, cela crée des interactions entre porteurs de projets issus de milieux divers, susceptibles de coopérer voire de s'associer », explique Cécile Devroye, coordinatrice des co-créateurs. Le projet Cowork@home est de créer une plateforme de réservation en ligne qui permet de trouver le lieu correspondant aux besoins de chacun. Les coworkers pourront alors proposer leur appartement pour quelques heures ou une journée, ou bien réserver une place disponible sur une annonce existante.

A.D. avec CELL

› La suite est à lire sur INFOGREEN.LU



PARTENAIRE INFOGREEN

Au service du e-commerce durable

Basée au Luxembourg, CHAMP Cargosystems offre des solutions logicielles en mode cloud pour la gestion du fret aérien. Et revendique une vraie stratégie de développement durable



Arnaud Lambert
(CHAMP Cargosystems)

Le commerce mondial est en croissance constante, et la part du e-commerce ne fait que grandir. Les projections prévoient que celui-ci doublera dans les 10 ans à venir. Au cœur de cette (r)évolution, se trouve la chaîne logistique de fret aérien, une chaîne complexe et composée de milliers d'acteurs (compagnies aériennes, opérateurs au sol, transitaires...) qui transportent 36 % du commerce mondial en valeur !

Pour Arnaud Lambert, CEO de CHAMP Cargosystems, « la digitalisation dématérialise les documents papier, ce qui a clairement un impact environnemental, mais cela ne s'arrête pas là, bien au contraire. La digitalisation permet un plus grand partage de l'information aux quatre coins du monde en temps réel. Son plus grand atout est de



LA SUITE

Il est important de ne pas réduire l'impact positif de la digitalisation par de mauvais choix informatiques

permettre d'optimiser les processus à la fois au sein de l'entreprise mais surtout entre les entreprises. Sachant que 65 % de la création de valeur d'une entreprise vient de ses sous-traitants, la digitalisation permet d'optimiser les processus entre l'entreprise et ses sous-traitants et ainsi de réduire les inefficiences, et donc les déchets, dans le système. Du concret ? Réduction des stocks, des invendus, des temps d'attente pour la livraison, optimisation des transports, etc. ».

CHAMP Cargosystems offre des solutions logicielles en mode cloud pour la gestion du fret aérien. L'impact sur le développement durable se mesure au travers de leurs solutions informatiques, qui permettent de synchroniser chaque jour plus de 130 compagnies aériennes, 65 opérateurs au sol, 4 000 transitaires, 60 douanes

et bien d'autres acteurs pour permettre au commerce mondial de prendre place.

« Si la digitalisation est indispensable au développement et contribue actuellement au développement durable, n'oublions pas que la digitalisation repose sur l'informatique et que celle-ci est une grande consommatrice d'énergie. Il est donc important de ne pas réduire l'impact positif de la digitalisation par de mauvais choix informatiques. C'est la raison pour laquelle, dans notre stratégie de développement durable, nous avons consciemment fait le choix de nous fournir en énergie verte uniquement, et en équipements à faible consommation en énergie, dont le recyclage est garanti ».

ARTICLE DE CHAMP CARGOSYSTEMS



PARTENAIRE INFOGREEN

L'intelligence artificielle au service de l'énergie

eida
ENERGY RE. OLS

Les avancées technologiques et le développement des systèmes informatique permettent de nouveaux projets mêlant l'énergie et la gestion instantanée de celle-ci. Dans ce cadre, EIDA propose un « package solaire autoconsommation »



LA SUITE

NATURATA

Nohalteg ënnerwee

NATURATA verwendet innovative Thermo-Kassenrollen die frei von chemischen Farmentwicklern wie Phenolen und somit auch für den direkten Kontakt mit Lebensmitteln unbedenklich sind.

Alle Vorteile auf einen Blick:

- ✓ 100% frei von chemischen Farmentwicklern
- ✓ FSC-Papier aus verantwortungsvoller Waldwirtschaft
- ✓ Öl- und wasserresistent

ÖKO-Kassenbon



www.naturata.lu



Fair a kooperativ mat de Bio-Bauern

NATURATA

Bio
Marché



- 1 Rollingergrund
- 2 Merl
- 3 Munsbach
- 4 Erpeldange
- 5 Marnach
- 6 Dudelange
- 7 Esch-Belval
- 8 Rollingen (Mersch)
- 9 Windhof
- 10 Howald



www.naturata.lu



fair & associative: kooperativ produziert, verarbeitet & gehandelt

Vous souhaitez produire votre propre énergie et la consommer directement chez vous ? C'est possible grâce à la gestion intelligente, la domotique et les panneaux photovoltaïques.

L'autoconsommation électrique : comment ça fonctionne ? Vous produisez votre propre électricité afin de la consommer sur place. EIDA fournit, pose l'installation photovoltaïque nécessaire et s'occupe de toutes les démarches administratives.

Cependant, pour un ménage, il peut être assez difficile d'utiliser la totalité de la production « maison ». L'énergie photovoltaïque est intermittente, elle n'est pas disponible toute la journée et ne peut pas être produite sur demande. C'est à ce moment que la gestion intelligente intervient !



Le système pourra automatiquement basculer soit sur l'utilisation totale de l'énergie produite, soit permettra d'en utiliser une partie, de réinjecter le reste dans le réseau ou dans une batterie de stockage. Un système intelligent domotique pourra suivre en direct les flux énergétiques de votre habitation pour que vous puissiez vous rendre compte des effets de l'installation solaire au niveau de l'alimentation en énergie de votre logement, et aussi de la réduction de vos coûts.

Package autoconsommation

Eida réalise pour vous l'étude de faisabilité, le dimensionnement et l'installation de cette centrale de production solaire sur votre toiture et s'occupe de toutes les démarches ainsi que du financement.

Vous continuez à acheter votre énergie électrique de la même façon et au même prix que d'habitude, la différence c'est qu'une partie est tirée de l'installation solaire et le complément est tiré du réseau.

Après +/- 10 ans d'utilisation, l'installation étant amortie, vous profitez de l'énergie électrique provenant des panneaux gratuitement.

Vous réduisez donc directement votre facture énergétique et remédiez à la hausse des prix futurs.

Plus besoin de prendre 100 % de votre électricité au réseau, vous produisez et consommez votre propre électricité !

Plus de détails ou de conseils : solar@eida.lu ou tel. +352 26 47 47.

UN ARTICLE DE EIDA



PARTENAIRE INFOGREEN

Gestion technique de bâtiments universelle

Intuitive et tournée vers l'avenir

SAUTER Vision Center



Accès indépendant du site

Transmission des données sur tous les terminaux, tels que les ordinateurs de bureau, les ordinateurs portables, les tablettes, les smartphones et les montres intelligentes.



Gestion centralisée du bâtiment, de l'énergie et de la maintenance

SAUTER Vision Center est un système modulaire et évolutif. Grâce à l'intégration de modules spécialisés additionnels et notamment EMM qui permet une gestion fine de la consommation énergétique, ce système peut être utilisé pour différentes tâches à l'intérieur du bâtiment.



Une vue d'ensemble approfondie pour une gestion technique des bâtiments intelligente

Génération d'analyses spécifiques à l'utilisateur pour le propriétaire, le gérant ainsi que l'utilisateur, et vous aide à optimiser l'exploitation de bâtiments.



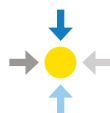
Sécurité et conformité

Grâce à des fonctions spéciales de traçabilité et d'enregistrement continu des données, SAUTER Vision Center garantit une sûreté accrue pour les installations et processus critiques de l'entreprise.



Sécurité d'investissement grâce à des normes standardisées et un système extensible

Certification BACnet et mise sur des interfaces standardisées pour une intégration de votre environnement tournée vers l'avenir, de la sonde de température à l'ERP.



Pour des projets de toutes tailles et types

De la maison individuelle aux immeubles décentralisés et aux projets d'envergure, du bâtiment administratif au laboratoire de recherche.



Une exploitation facile pour tous les utilisateurs

Grâce aux tableaux de bord personnalisés, chaque utilisateur peut compiler des informations pertinentes pour son domaine d'activité et les évaluer en un coup d'œil.



Un système tourné vers l'avenir grâce à son extensibilité et ses normes

En tant que solution web de gestion technique de bâtiments au format standard HTML5, SAUTER Vision Center est indépendant du système d'exploitation et par conséquent compatible avec tout navigateur Internet : Linux, Unix, iOS, Android ou Windows. Ouverture OPC DA/UA client et UA serveur conforme OPC foundation, BACnet B-AWS certifié BTL.



Un gestionnaire de scénarios pour une commande facile

Le gestionnaire de scénarios simplifie la définition et l'affectation de scénarios en quelques clics, permettant une gestion encore plus flexible des installations.



Interopérabilité maximale & Plateformes Multiples

Toutes les ouvertures sont possibles et sans limite aux objets connectés (« IoT ») via les API de Sauter vision Center. Contrôle d'accès, réservation de salles, de chambres en hôtellerie, historisation des données, communication possible avec les plateformes : Amazon AWS, Microsoft Azure, Google Cloud, SAP Hana.

Systems

Components

Services

Facility Services

 **SAUTER**

Pour l'environnement durable.

Pour plus d'information : www.sauter-controls.com | srlux@fr.sauter-bc.com | Tél. +352 26 67 18 80

Stéphane Patouraux (Sauter)

Au cœur de l'intelligence des bâtiments

La technologie de gestion technique des bâtiments a évolué au service de l'exploitation et de la maintenance mais aussi de l'efficacité énergétique.



« Grâce à un ensemble de capteurs de mesure et d'actionneurs et à la programmation d'une stratégie de pilotage intelligente, le confort - chauffage, climatisation, ventilation ou encore l'éclairage des locaux d'un bâtiment - peut être assuré avec une utilisation optimale de l'énergie », se réjouit Stéphane Patouraux, directeur régional de Sauter Régulation S.A.S.

Il est aujourd'hui possible de piloter les techniques d'un immeuble de manière dynamique en fonction de son occupation et de ses besoins réels, plus uniquement sur de simples programmes horaires. Des capteurs sont par exemple capables de renseigner les automates - cerveaux du bâtiment - quand les locaux sont occupés, avec quelle intensité, en combinant détection de présence, mesure du taux de CO2 et d'humidité, qui enverront l'ordre de régler automatiquement le débit de ventilation adéquat dans les zones correspondantes. De même, il est envisageable de moduler le chauffage et la

climatisation en fonction des prévisions météo pour anticiper l'ensoleillement ou la température extérieure à venir, limitant les dépenses énergétiques inutiles.

C'est le principe de la régulation, qui est le cœur de métier de Sauter, entreprise centenaire d'origine suisse. Au Luxembourg, ses collaborateurs s'emploient à faire connaître et mettre en œuvre ses solutions depuis 18 ans.

La dernière en date est Modulo 6. La gamme Modulo a été développée en premier plan pour les infrastructures du secteur tertiaire. Au Luxembourg, cet automate équipe déjà près d'un millier de bâtiments de bureaux, communaux, écoles, usines, maisons de retraite, etc. « C'est un système haut de gamme qui anticipe les exigences des bâtiments du futur - smart buildings - qui nécessitent des processeurs toujours plus puissants. Modulo 6 s'intègre également parfaitement à l'Internet des Objets (IoT - Internet

L'automatisation des techniques du bâtiment constitue l'une des briques fondamentales de la transition énergétique

of Things) puisque son système peut notamment discuter avec des assistants personnels tels qu'Alexa ou Google Home. »
Avantage indéniable du cloud, la dématérialisation des commandes permet aux utilisateurs de visualiser les paramètres de confort (température, humidité, qualité de l'air) et de les modifier à distance comme sur place, en toute sécurité.

Sauter prépare l'étape suivante : « le recours à l'intelligence artificielle pour affiner encore le pilotage des installations, via l'analyse des données collectées par les capteurs. Ce sera une réalité dans un futur proche », prédit Stéphane Patouraux en connaissance de cause.

PILOTÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE
pour Sauter Régulation S.A.S.

Photo Fanny Krackenberg



PARTENAIRE INFOGREEN

FRIENDLY BUILDING



Francis Schwall, directeur de Neobuild : « On en est encore aux débuts en termes de quantité de bâtiments où la technologie est implémentée. La technologie est bien développée, mais la difficulté est de la traduire en un usage simple et efficace pour amener une action positive pour le bien-être. L'utilisateur standard, un enfant de 10 ans, doit la comprendre.

À l'avenir, l'intelligence artificielle s'imbriquera dans les systèmes très automatisés. Dans la partie chauffage, par exemple, elle pourra comparer un mois avec le même mois de l'année précédente, comprendre que les 20 élèves présents dans une classe génèrent de la chaleur et, à partir de là, équilibrer la puissance de chauffe. Elle est capable d'intégrer les habitudes des occupants et l'influence de l'utilisation sur le système.

À l'échelle plus large du quartier ou de la ville, la technologie permet d'éviter le gaspillage de ressources au sens large et de favoriser le partage. Aujourd'hui, cela concerne principalement la mobilité, mais aussi le débit d'égouttage, l'anticipation des crues, la détection des fuites, etc. Elle permet également d'intervenir au bon endroit, au bon moment, par exemple : ne ramasser les poubelles que quand elles sont remplies aux $\frac{3}{4}$ ».

M.T.

► La suite est à lire sur INFOGREEN.LU

Partenaire en bâtiments intelligents

La maison intelligente se veut simple et abordable pour tous : c'est la vision que Smart Cube promeut.

« Contrairement à ce qui se passe dans un bâtiment traditionnel où chaque système est contrôlé indépendamment, lorsque l'on se trouve dans un bâtiment intelligent - appelé aussi digital ou smart-, des aides silencieuses travaillent pour nous, en arrière-plan. Elles permettent de nous libérer de certaines tâches fastidieuses, de nous assurer un réel confort de vie et contribuent, en même temps, à réaliser des économies d'énergie. Ce type de dispositif rend la vie à la fois plus sûre et plus agréable aux occupants », souligne Jorge De Oliveira, fondateur de Smart Cube.

C'est la mission de sa société de configurer de tels dispositifs. En tant que Smart Building Designer, il regroupe des compétences technologiques dans toutes les techniques du bâtiment (électricité, HVAC, IT, etc.) ainsi qu'une connaissance approfondie des divers protocoles de communication (KNX, DALI, Bacnet, IP, etc.).

Ces connaissances et ces compétences s'appliquent à tout type de projets, qu'il s'agisse de nouvelles constructions ou de rénovations.

Gestion centralisée avec Smart4Services

Smart Cube a, en outre, développé une plateforme de gestion centralisée du bâtiment unique, Smart4Services. « Notre solution permet de faciliter, entre autres, le travail de logistique des gestionnaires d'immeubles, d'apporter plus de sérénité aux propriétaires ou aux locataires grâce à la détection des pannes et à l'anticipation



Dans un bâtiment intelligent, des aides silencieuses travaillent pour nous, en arrière-plan

Jorge De Oliveira

de dégâts importants », précise le chef d'entreprise.

Configurateur Smart Building

Une autre exclusivité mise à disposition par Smart Cube : le configurateur en ligne Smart Home. Ce dernier permet aux utilisateurs de paramétrer leur habitation selon leurs besoins et d'obtenir automatiquement un devis, ceci en quelques clics seulement, sur le site www.smartcube.lu.

Transformer un bâtiment lambda en Smart Building avec frogblue

Cette solution innovante établit de nouveaux standards en termes de simplicité et de fonctionnalité. « Orientée vers l'avenir sans câbles, abordable quel que soit le budget et extrêmement sûre, frogblue est le début d'une vie intelligente pour tous », selon Jorge De Oliveira. « frogblue offre tout ce que doit offrir une maison ou un bâtiment : qu'il s'agisse de gestion des stores, de centralisation de fonctions ou de création de fonctions d'automatisation. frogblue se prête idéalement à la rénovation et à la modernisation, car le système est

flexible et des composants peuvent y être ajoutés à tout moment ». La solution ne nécessite en effet ni fil, ni transmission radio.

« Smart Cube rend tout type d'immeubles intelligent, qu'il s'agisse de bâtiments existants ou de nouvelles constructions, d'immeubles d'habitation, administratifs, commerciaux ou industriels. Tous ceux qui souhaitent pérenniser leur investissement immobilier doivent s'orienter vers ces nouveaux concepts et solutions technologiques. Smart Cube est là pour les aider. N'hésitez pas à nous contacter, nous vous informerons avec plaisir », conclut-il.

SMARTBUILDÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT
pour SmartCube



PARTENAIRE INFOGREEN

WHERE TOMORROW BEGINS

Some dream.
Some discover.
Some change the world for the better.

We connect it all.

At LIST, we build the bridges that connect the world of academia with the real change that's happening in the market. It's research and innovation made in Luxembourg. And it's at your service.

LIST.lu

LUXEMBOURG
INSTITUTE OF SCIENCE
AND TECHNOLOGY

LIST



"L'efficacité énergétique devrait nous guider"

Au sein de ProNewTech, société d'ingénieurs-conseil en informatique, des règles et best practices permettant de respecter l'environnement sont adoptées. De plus, elle met en œuvre des systèmes et solutions répondant aux besoins des clients en matière de fonctionnalités tout en consommant le moins d'énergie possible.



En mutualisant les infrastructures on peut gagner jusqu'à 30 % d'efficacité énergétique

Interview de Roland Streber, fondateur.

Comment concilier efficacité énergétique et réponse aux besoins des clients ?

En mutualisant des services au sein d'un seul serveur. Ainsi, on consomme naturellement beaucoup moins d'énergie. Il en est de même pour les systèmes de switching : si on mutualise plusieurs sociétés dans un seul backbone switch ou un seul core switch, la facture électrique diminue et il n'y a plus besoin de produire cette énergie.

Combien on peut économiser de cette manière ?

En mutualisant les infrastructures comme nous l'avons fait, par exemple, dans le bâtiment Solarwood à Windhof, on peut gagner jusqu'à 30 % d'efficacité énergétique sur l'ensemble des

installations IT et ICT. C'est ce que nous avons calculé et ce qui a été vérifié effectivement. En plus d'une très nette réduction de la puissance consommée, si on a moins de serveurs et de switches qui chauffent le datacenter, il est évident qu'il y a aussi un effet positif au niveau HVAC.

Concrètement, comment procédez-vous lorsque vous intervenez auprès d'un client ?

Nous étudions l'existant du client et sa demande, et prenons en considération ses futurs besoins relatifs à la digitalisation. Puis, nous discutons des solutions potentielles afin de définir le canevas à mettre en place. Ensuite, nous rédigeons un cahier des charges qui respecte sa situation et son environnement propre. Nous lançons, enfin, les appels d'offres publics ou privés pour trouver parmi les constructeurs, les intégrateurs, voire les opérateurs,

les meilleures solutions possible. Nous y intégrons un maximum de transmissions optiques vu que c'est, économiquement et énergétiquement, la solution la plus efficace et un moyen de transmission rapide avec de très larges bandes passantes.

En tant que spécialiste de l'IT, quel message souhaiteriez-vous faire passer sur la Tech for good ?

Il faut, dans tous les concepts d'architecture de réseau, toujours garder en mémoire l'efficacité énergétique. La technologie est un moyen d'améliorer notre environnement, mais il faut considérer tous les paramètres.

Cela ne vaut pas la peine, par exemple, de mettre en place une nouvelle technique si on doit, pour cela, construire des sites de génération d'électricité qui produisent de la radioactivité. L'efficacité énergétique devrait nous guider dans tout ce que nous faisons, y compris dans la gestion des déchets technologiques : est-ce qu'il y aura des batteries ou des composants électroniques à recycler après la mise hors service ? Comment pourra-t-on les recycler ? Pourra-t-on récupérer le matériel ou réaliser la mise en décharge ?

SWITCHÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT
POUR PRONEWTECH



PARTENAIRE INFOGREEN

Évaluer des solutions fondées sur la nature



Ce sont des solutions « vivantes », inspirées par la nature, ayant la capacité de répondre simultanément à des objectifs environnementaux, sociaux et économiques. Le LIST, au cœur du projet Nature4Cities, pilote NBenefit\$, un outil d'aide à la décision pour les politiques et les urbanistes.

▼
LA SUITE

Le projet européen veut créer une plateforme de référence pour les « solutions fondées sur la nature ». (Image : N4C)

Des solutions techniques, des méthodes et des outils d'aide à la décision pour la planification urbaine

Les solutions offertes par la nature elle-même, pour lutter ou s'adapter aux changements climatiques, sont souvent inspirantes et avantageuses, quoique sous-estimées. Les Solutions Fondées sur la Nature (SFN ou NBS pour Nature Based Solutions en anglais) utilisent et valorisent des solutions existantes face aux défis environnementaux, sociaux et économiques, mais explorent également des solutions nouvelles. Elles peuvent prendre des formes diverses : restauration et gestion durable des zones humides, conservation des forêts, renaturation des zones arides, restauration de dispositifs côtiers naturels, agriculture urbaine...

Mais avant d'investir et de déployer ces solutions dans les politiques, les plans locaux et les interventions urbaines, il est nécessaire d'analyser leur dimension économique et leur durabilité. Les évaluations de ces solutions peuvent prendre en compte les arbitrages associés à leur mise en œuvre en utilisant une unité commune, monétaire le cas échéant. Le projet Nature4Cities (N4C) s'y est employé. Et le LIST est dans la dynamique.

N4C est un projet financé par le programme européen Horizon 2020. Il vise à créer une plateforme web de référence autour des SFN-NBS, sur laquelle seront proposées des

solutions techniques, des méthodes et des outils d'aide à la décision pour la planification urbaine. N4C est issu d'un consortium international et interdisciplinaire (9 pays représentés, 28 partenaires, organisations de recherche et de technologie - dont le Luxembourg Institute of Science & Technology -, universités, groupes industriels, villes pilotes...) dont les partenaires jouent un rôle proactif dans les dynamiques européennes de R&D.

Le LIST travaille sur l'outil d'évaluation prospective, baptisé NBenefit\$, une échelle monétaire pour analyser la valeur des services écosystémiques urbains. Elle sera testée sur cas réels dans les villes pilotes. NBenefit\$ est mû par une équipe de l'unité de recherche sur l'analyse environnementale de durabilité et l'économie circulaire au sein du Département Environnement du LIST.

NBenefit\$ permet ainsi d'analyser les coûts et les avantages des Solutions Fondées sur la Nature urbaines, pour aider les décideurs à relever plusieurs défis, dans nos villes ou ailleurs, à différentes échelles spatiales et temporelles.

RENATURÉ PAR ALAIN DUCAT
AVEC LE LIST



PARTENAIRE INFOGREEN

L'EFFET PAPILLON



ibisa, start-up qui monte et sait rester terre à terre (@bitvalley)

Une petite chose ici qui fait son effet ailleurs, c'est comme l'effet papillon... La start-up luxembourgeoise BitValley a créé Ibisa (Inclusive Blockchain Insurance using Space Assets), un réseau d'assurance mutuelle pour soutenir les petits fermiers des pays en développement. La technologie spatiale y rejoint la fintech, pour combler un vide dans le monde des assurances. Le satellite permet d'identifier les zones climatologiques peu favorables à l'agriculture, de les monitorer, d'émettre des prédictions. La blockchain permet à des communautés de différents pays de cotiser de petites sommes, qui seront reversées en cas de mauvaises récoltes ou d'événement climatique à ceux qui en ont besoin. C'est du local qui pense global. Et qui se fait remarquer loin. Au fameux CES (le Consumer Electronics Show, qui s'est tenu du 7 au 10 janvier) de Las Vegas par exemple. Ibisa y a glané de nombreux contacts et marques d'intérêt. Et, finaliste du grand concours de pitch organisé par MyGlobalVillage et Le Village Francophone, a remporté le deuxième prix de cette compétition plus que symbolique, et ce face à quelque 390 startups issues de 11 pays.

A.D.

› La suite est à lire sur INFOGREEN.LU

L'appli qui chasse le gaspi

Ilana Devillers, CEO de F4A - Food4All, une jeune femme qui ne s'assied pas sur ses premiers succès (photo Gosia Kramer - The Office)

C'est une solution locale pour une question planétaire : nourrir au mieux les populations... Start-up de l'année 2019 au Luxembourg, F4A avance à l'international. Son application lutte, avec les distributeurs, contre le gaspillage alimentaire en informant le consommateur des produits disponibles.



Ilana Devillers est partout, notamment dans les médias. Son « bébé », F4A - Food4All, décroche les prix - start-up de l'année 2019 entre autres - et les contrats, approchant de plus en plus les grands groupes de distribution, et captant l'intérêt dans les salons internationaux, comme tout récemment au CES de Las Vegas.

F4A s'est d'emblée placée au carrefour de la lutte contre la pauvreté, des impératifs environnementaux et de la réalité économique, en s'attaquant à la chasse au gaspillage alimentaire dans les supermarchés. L'idée : orienter la technologie F4A vers le consommateur à la recherche de bons plans, tout en s'intégrant dans les systèmes de gestion de stock des enseignes alimentaires.

Plusieurs enseignes de distribution ont rapidement accepté de pister et d'annoncer les denrées proches de la date de péremption, pour, après contrôle de qualité, les placer dans les espaces dédiés, signalés par F4A. CQFD : les supermarchés jettent moins de marchandises et augmentent leur chiffre, alors

que l'acheteur sait où et quand trouver des produits vendus jusqu'à moitié prix. L'application F4A, avec le relais des réseaux, fait le lien quotidien avec le consommateur, informé des disponibilités, et capté par des vidéos culinaires adaptées à ses comportements, préférences et habitudes d'achats.

Soutenue aux prémices par l'incubateur de l'Université, pensionnaire du Lux Future Lab, la start-up a intégré le programme Fit 4 Start de Luxinnovation l'an passé. Et ne compte pas s'arrêter en chemin.

Cette année, outre des levées de fonds importantes, Ilana Devillers et sa petite bande comptent augmenter significativement l'ancrage de l'application et de leurs autres outils technologiques dans les supermarchés, plusieurs centaines en perspective, dans l'Union Européenne.

ALIMENTÉ PAR ALAIN DUCAT,
pour F4A- Food4All



PARTENAIRE INFOGREEN

MONNAIE VIRTUELLE POUR DÉCARBONISATION RÉELLE



Pour répondre à l'acuité de l'urgence climatique, il faut être prêt à miser sur des méthodes inédites. La technologie blockchain, qui allie Internet et cryptographie, ouvre de nouveaux horizons.

L'idée du survcoin, en phase de lancement comme projet-pilote au Luxembourg par l'asbl Climate Action Blockchain, s'appuie sur ce qui crée aujourd'hui de la valeur face à la menace climatique, en l'occurrence réduire son empreinte carbone. D'où le concept de monnaie dédiée, venant en récompense pour les actions décarbonisantes.

Exemple : si je me rends au travail à vélo plutôt que de prendre ma voiture, j'évite l'émission de l'ordre de 140 g de CO₂/km. La géolocalisation et d'autres données transmises par mon smartphone permettent de confirmer le trajet à deux roues. D'où création de survcoins -un par km pédalé-, portés à mon crédit sur mon wallet (portemonnaie électronique). Les communes, partenaires centraux de ce projet, acceptent, selon leurs propres priorités, les survcoins en paiement de taxes ou redevances.

La stratégie va consister à ajouter progressivement des partenariats afin de faire naître un écosystème de transactions décarbonisantes couvrant par exemple les efforts de réduction de consommation d'électricité, l'achat de fruits et légumes bios ou/et locaux, etc.

JEAN LASAR,
fondateur de Survcoin, Climate action blockchain asbl



PARTENAIRE INFOGREEN

L'air et l'eau plus purs

Octar Technologies poursuit sa quête de technologies pour la santé.

Octar Technologies est une start-up luxembourgeoise créée en 2017 dans le but de créer des produits technologiques et innovants en matière de logiciel et de matériel IT. La société s'est fait connaître avec le développement de cartes de visite multimédia, vidéos interactives, applications et systèmes avancés pour l'entreprise.

Elle a augmenté ses connaissances techniques avec la production et la vente de produits pour la purification de l'air et de l'eau. Les purificateurs proposés par Octar sont très évolués et hautement technologiques. Ils peuvent être pilotés avec des applications téléphoniques et avec des systèmes wi-fi.

L'entreprise propose notamment des systèmes qui, à partir de l'eau du robinet, transforment l'eau en la chargeant en hydrogène, capable d'apporter de grands avantages pour la santé humaine. RO WATER DISPENSER 6LT permet de traiter 6 litres d'eau du robinet en eau renforcée en hydrogène, peut créer de l'eau froide, chaude et bouillante. Des bouteilles portables de 500 ml (HYDRO50) créent de l'eau avec de l'hydrogène, utile pour les vacances ou pour le travail, pour boire de l'eau du robinet sans problème.

Détection, élimination, ionisation

Le nouveau produit de cette année est un purificateur d'air de haute technologie : EVOLUTION est un a une fonction automatique pour détecter des virus, bactéries et germes présents dans l'air, et élimine la poussière, le pollen, les émanations toxiques et les mauvaises odeurs. Il possède un système intelligent qui permet de reconnaître tout ce qui est nocif pour la santé humaine et de l'éliminer en moins de quelques

minutes. Il est programmable et silencieux (17,4 db). En outre, le système dispose d'une fonction d'ionisation automatique de l'air, permettant de réduire les ions positifs dans l'air qui entravent l'absorption d'oxygène par le corps. Evolution peut être utilisé pour les personnes souffrant d'allergies, d'asthme ou de problèmes pulmonaires. « Avoir Evolution à la maison, cela signifie avoir de l'air pur, comme dans les montagnes », déclare Pierluigi De Felice, marketing manager d'Octar Technologies. « Nous recommandons d'utiliser Evolution pour la maison et le bureau, mais aussi dans les hôpitaux et les écoles, qui hébergent les personnes les plus faibles, les personnes âgées et les enfants, et où se trouvent de nombreux virus, bactéries et germes ». La dernière version, plus puissante, peut purifier jusqu'à 60 mètres carrés, avec son microprocesseur avancé, une télécommande et, sur demande, l'application pour le smartphone.

« Notre société a pour objectif de fournir de grands avantages en termes de technologie et de santé des personnes, offrant ainsi un grand soutien pour mieux vivre », conclut Pierluigi De Felice.

OCTAR TECHNOLOGIES



PARTENAIRE INFOGREEN



DRINK PURE WATER!

Promo: **234,00- €*** TTC / mois



Hydrogen-rich Reverse Osmosis Water Purifying and Drinking Machine

● 4 Stages purification

Remove sediment, rust, large particles.
Remove residual chlorine, odor. Descaling.
Inhibits microorganisms, organic matter.

● Weakly alkaline strontium rich water

Rich in strontium, rich in trace elements.
Weak alkaline water, better taste.

● Hydrogen rich water

High concentration hydrogen: 2000ppb.
Hydrogen and oxygen separation,
with small molecule water, make cells
easier to absorb water.

● 3 Seconds Rapid heating

Thick membrane, water boils in a lot less
time, in just 3 seconds. Fresh water.

● Easy filter change

Quick connector installation, easy to
disassemble, quick change filter.

● Special Design

Food grade material, 3:1 low waste water
ratio, 6L large water tank, desktop free
installation, promise thermostat.

** Paiement mensuel pour une période de 12 mois, inclus installation et livraison.*

We're waiting for you in our Showroom to show our products in the air and water sector. With our products you can live in your home in full Health.

Showroom:

26, rue de Cessange L-1320 Luxembourg • +352. 661 345 300
www.luxcleanair.com • marketing@octartech.com



OCTAR TECHNOLOGIES
CLEAN AIR AND WATER FOR A BETTER LIFE



Mobilité et construction durables pour le 8^e event 4x3

L'événement de parution du 8^e numéro de 4x3 magazine a rassemblé plus de 70 personnes le 14 novembre 2019 dans la « chapelle » d'Enovos à Esch-sur-Alzette. Claude Seywert, CEO et président du comité de direction d'Encevo a confirmé sa volonté de poursuivre et de renforcer l'engagement du groupe auprès d'Infogreen et, plus largement, dans la green economy. Le 1^{er} sujet abordé était la mobilité avec les interventions d'Antonio Da Palma Ferramacho (Mobility Loft, ACL), Patrick Van Egmond (LuxMobility) et Grégory Claudy (SwiftMiler). Après un intermède de Stéphane Meyer, porteur du projet « Brennessel cooking, Cuisine sauvage » et sujet du Grand Entretien, les discussions se sont dirigées vers la construction durable, avec Sébastien Kesteloot (Activ'Architecture), Christiane Conrady (myenergy) et Gilles Christnach (Betic). Nouveau rendez-vous lors de ces événements : la start-up sous les projecteurs, avec A2B +, présentée par David Richards. Frédéric Liégeois a ensuite remis, au nom de 4x3, un chèque de 1 000 euros pour soutenir le projet ECLAT qui vise à électrifier 60 écoles au Sénégal, et qui était représenté par Alice Zogo, et relayé par la fondation Enovos et l'asbl Padem. L'événement s'est achevé par un networking lunch offert par Enovos qui a permis les échanges entre acteurs conscients de leur rôle sociétal.





People Tree
Sustainable and Fair Trade Fashion



DEDICATED

{ PETA - APPROVED }
VEGAN



Knowledge Cotton Apparel



DEDICATED



DEDICATED



LOVJOI
ORGANIC CLOTHING

Abitatio
Fondation pour
l'accès au logement



100%

COMBATTRE
LA PÉNURIE DE LOGEMENTS ABORDABLES

ÉPAULER
LE FONDS DU LOGEMENT ET LA SNHBM

SOUTENIR
LES COMMUNES

EN ROUTE POUR DEVENIR LE 3^{ÈME} PROMOTEUR DU LOGEMENT SOCIAL AU LUXEMBOURG

Le nouveau projet des créateurs de l'Agence Immobilière Sociale

www.abitatio.lu

202b, rue de Hamm
L-1713 Luxembourg

Tél. (+352) 26 48 39 52
info@abitatio.lu